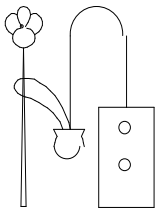
i-Medjat

n°1, juin 2008

Papyrus électronique des Ankhou



Revue caribéenne pluridisciplinaire éditée par l'Unité de Recherche-Action Guadeloupe (UNIRAG)



i-Medjat n°1, juin 2008

Papyrus électronique des Ankhou

Revue caribéenne pluridisciplinaire éditée par l'**Unité de Recherche-Action Guadeloupe (UNIRAG)**

Sommaire

Un nouvel élan - un Groupe de Recherches, un Projet de Recherches, une Revue.

Fabrice Silpa *au* **First World Congress on the Square of Opposition** (Montreux , Suisse, 1-3 juin 2007)

Gabor Takacs *au* **Huitième Séminaire** des *Ankhou* (Schoelcher, Martinique, 7-12 juin 2007)

Jean-Philippe Gourdine, *lauréat du* **Prix de thèse de l'Université des Antilles-Guyane 2008** (Schoelcher, Martinique, 22 février 2008)

Karine Gadré *reçue Docteur en Astronomie* (Toulouse, 21 mai 2008)

Adel Zine El Abedine, Ragheb Baker, Suha El-Sayed Hegazy, Lamis Shrudera *L'Université de Tanta en voyage d'études à Louxor, Denderah et Assouan*

Karine Gadré *Introduction aux méthodes de l'archéoastronomie. Application à l'identification des décans égyptiens* **(I)**

Alain Anselin *L'oiseau b3 avec des « / »* **(I)**

Oum Ndigi *L'expression de l'abondance et de la réticence en égyptien ancien et en basaa*

Teresa Soria Trastoy *ḥm(w) nṯr mꜣᶜt : Derecho y administracion de justicia en el antiguo Egipto*

Alain Anselin *Aegyptio-Graphica* **III.** *Le hiéroglyphe N31* *du chemin bordé d'arbustes*

Juan de la Torre Suarez *Beneretmut, hermana de Nefertiti*

Oscar Pfouma *Aegyptio-Graphica XVII. A propos de mots de la peau et de leur graphie.*

Fabrice Silpa *L'âne, le bateau et le carré logique. Etude comparative des noms des produits dans les Contes du Paysan et du Naufragé* **(I)**

Jessica Laguerre *A propos d'un article de Paul Ghalioungi (1975)*

Jorge Roberto Ogdon Review of *D'un monde a l'autre. Textes des Pyramides & Textes des Sarcophages (S.Bickel & B.Mathieu, editors) 2001.*

IDDN.GP.010.0110368.000.R.X.2008.035.21235

Editorial

Un seul doigt ne peut ramasser le sable.

La recherche est un pays du sud, une banlieue, une mangrove. Rien de plus démuni. Rien de plus riche, de vie, aussi. Ses conditions mêmes exigent, toujours, de se mettre ***debout, inattendûment debout***. Et souci de Soi et souci de l'Autre, comme les deux faces d'une même pièce de monnaie espérée à jamais sans valeur mercantile : l'humanité. La recherche requiert, ainsi, de savoir, toujours, demeurer ***poreux à tous les souffles du monde***, pour mieux parler au monde et en être entendu à son tour.

Restait à inventer les outils de cette fraternité dont Aimé Césaire suivait avec attention le cheminement.

Il y a dix ans. Des rappeurs des banlieues de Dakar, Paris, Abidjan, scandent le temps d'un documentaire le ***Cahier d'un retour au pays natal*** d'Aimé Césaire. *Banlieues Bleues*, le **93**, il y a trois mois. Un jeune argentin rape en arabe la plus que millénaire *Chanson d'Antar* sur fond du cuivre bourdonnant de Jacques Coursil. *Last Poets*, jouant des cris anciens sur des tempos nouveaux.

Aujourd'hui, nous donnons, à notre tour, un tempo neuf à une recherche classique. Nous ajoutons une nouvelle revue, électronique, à la revue papier des *Cahiers Caribéens d'Egyptologie*. Rien de plus coûteux qu'une revue – particulièrement un périodique scientifique. Et rien d'aussi peu lu. Aussi sa version électronique s'avère-t-elle aujourd'hui le moins onéreux, le plus rapide et le plus accessible des moyens de partage du savoir produit par les plus démunis des chercheurs -*le plus immédiat des media*. A vrai dire, *La Somme & Le Reste -revue d'Etudes Henri Lefebvre*, *Cuneiform Digital Library Journal*, *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan* ou l'édition électronique des *Nekhen News*, les modèles n'ont pas manqué !

Pareil bulletin ne pouvait être rien moins qu'un *papyrus électronique*. Aussi en reçut-il le nom, *i-mḏꜣt*, *rouleau* – de papyrus, plus commodément : ***i-Medjat***.

Aimé Césaire n'eut pas le temps de voir le premier numéro d'***i-Medjat***. Il lui est dédié, comme un écho de l'immense ***bèlya pou Sézè*** entonné en son honneur par tout un peuple pendant trois jours et trois nuits d'avril 2008.

Un nouvel élan - *un Groupe de Recherches, un Projet, une Revue.*

Depuis 1992, l'enseignement de l'égyptien hiéroglyphique s'inscrit régulièrement dans le cursus de Sciences du Langage de l'**U**niversité des **A**ntilles **G**uyane. Autour de quatre cents étudiants en ont suivi les cours.

En février 2000 paraissent les premiers **Cahiers Caribéens d'Egyptologie**.

En septembre 2006, un **G**roupe de **R**echerches **U**niversitaire **P**luridisciplinaire d'**E**gyptologie, les ***Ankhou*** (composés de **Nadine Dokoui-Cabrera**, **Lorène Labridy**, **Jean-Philippe Gourdine**, **Fabrice Silpa**, **Alain Anselin** et de trois membres associés, **Karine Gadré**, **Oum Ndigi** et **Oscar Pfouma**), tient ses premiers **Séminaires** sous la direction d'Alain Anselin, concepteur du projet ***Aegyptio-Graphica.***

Depuis janvier 2008, quatre nouveaux membres associés, **Oumou Khaïry Cathy Bèye**, **Bineta Diop**, **Adel Zine Al-Abedine**, et **Roberto Rodriguez**, ont rejoint les ***Ankhou***.

Le projet des ***Aegyptio-Graphica*** confronte les **mots** égyptiens à leurs **graphies**, et étudie les homophonies qui les rendent possibles et préludent à la phonétisation de l'écriture hiéroglyphique il y a cinq mille ans. L'étude des *matrices lexicogéniques*, celle des *catégorisations* (exprimées par les déterminatifs, idéogrammatiques), précèdent nécessairement l'identification du caractère *motivé* ou *aléatoire* des homophonies sur lesquelles jouent les graphies, et celle-ci, l'identification des univers linguistiques qu'elles mettent en jeu, dans le cadre d'un *comparandum* transphylique.

Les travaux conduits lors des douze premiers Séminaires de septembre 2006 à juin 2008 ont donné lieu à publication d'articles dans des revues d'égyptologie :

Nadine Dokoui-Cabrera, Lorène Labridy, Jean-Philippe Gourdine, Fabrice Silpa & Alain Anselin, *Création du Groupe de Recherches d'Egyptologie , Ankhou* **Revista de la Sociedad Uruguaya de Egiptologia** n°24, 2007, Montevideo, 19-20

Alain Anselin, ***Aegyptio-Graphica I.*** *Note sur la valeur phonétique du hiéroglyphe du percnoptère translittéré |3|* **Cahiers Caribéens d'Egyptologie** n° 10, 2007,29-42

Alain Anselin ***Aegyptio-Graphica III.*** *Le hiéroglyphe N31 du chemin bordé d'arbustes* (ce numero).

Alain Anselin ***Aegyptio-Graphica IV.*** *Note sur la valeur phonétique du hiéroglyphe de l'eau translittéré n/* **Apuntes de Egiptologia** n°2, Asuncion,2007,5-14

Lorène Labridy & Fabrice Silpa, ***Aegyptio-Graphica V.*** *Un pluriel archaïque sur un Vase Decorated du Nagada II C* **Cahiers Caribéens d'Egyptologie** n°10, 2007,43-49

Oscar Pfouma, ***Aegyptio-Graphica VI.*** *L'abeille et le pays* **Apuntes de Egiptologia** n°2, Asuncion, 2007, 45-48

Alain Anselin, ***Aegyptio-Graphica VII.*** *Le harpon et la barque. Des powerfacts aux hiéroglyphes* **Revista de la Sociedad Uruguaya de Egiptologia** n°24, 2007, Montevideo, 32-37

Lorène Labridy & Fabrice Silpa, ***Aegyptio-Graphica VIII.*** *Description comparative de l'iconographie protodynastique des deux lutteurs* **Cahiers Caribéens d'Egyptologie** n°11, 2008, 103-106 .

Alain Anselin, ***Aegyptio-Graphica IX.*** *Libellés iconographiques nagadéens et pluriel archaïque hiéroglyphique* **Göttinger Miszellen** n°213,2007,9-13.

Alain Anselin, ***Aegyptio-Graphica XII.*** *Le hiéroglyphe E34 et le nom fossile du lièvre en égyptien* **Cahiers Caribéens d'Egyptologie** n°11, 2008, 107-118,

Oscar Pfouma, ***Aegyptio-Graphica XVII.*** *A propos de mots de la peau et de leur graphie* (ce numero).

En février 2008 la publication d'une ***revue électronique*** est confiée à une unité de recherche-action conventionnée avec plusieurs universités, l'**UNIRAG**, créée et dirigée par **Servais Vilovar** depuis 1985, et sa diffusion à notre partenaire **Culture Diff**, créée et animée par **Karine Gadré** depuis 2000.



Aimé Césaire, Nadine Dokoui-Cabrera, Fabrice Silpa en juin 2005

Fabrice Silpa *au* First World Congress on the Square of Opposition, Montreux (Suisse), 1-3 juin 2007.

Le philosophe égyptien Horapollon enseignait Aristote à Alexandrie à Basse Epoque. L'égyptologue et linguiste martiniquais **Fabrice Silpa** (Université des Antilles Guyane) a participé au ***First World Congress on the Square of Opposition***, organisé du 1 au 3 juin 2007 à Montreux (Suisse) par les Professeurs Jean-Yves Béziau et Gillman Payette (Université de Neufchâtel) et Michael Frauchiger (Fondation Lauener, Suisse). Le Dr **Fabrice Silpa** a présenté «*a study of the relation between the Square of Opposition and the consistency (by no contradiction principle) of a universe of discourse developed with terminist proposals. The Square of Aristole establishes the relations between the terminist proposals (contrary and contradictory for example) which make possible to determine consistency*". His *"basis is the symbolism of Terminist Logic in order to make proposals composed of terms (subject and predicate) which are connected by an operator (copula) so that any proposal form is [S cop P]. All the proposals are analyzed by using the Square of Opposition. This analysis leads to the data-processing implementation of a Software of Study of Research called Ariste, in token of the founder of Logic, which integrates the principles of Aristotelian logic.*"

Huitième Séminaire des *Ankhou*

«Langues en contact et reconstruction génétique : le cas de l'égyptien ancien» Université des Antilles Guyane, 7-12 juin 2007.

Le **Huitième Séminaire** du Groupe de Recherches Pluridisciplinaire des ***Ankhou*** recevait, du 7 au 12 juin 2007, Ayelevi Novivor, (auteure de travaux sur littératures et oralitures, et de littérature comparée) et Gabor Takacs (auteur de l'*Etymogical Dictionary of Egyptian*, 3 volumes parus chez Brill à Leiden, et du *Comparative Dictionary of the Angas-Sura languages* publié par Reimer à Berlin), autour du thème ***«Langues en contact et reconstruction génétique : le cas de l'égyptien ancien».*** La mission des deux chercheurs était prise en charge par leurs institutions respectives, leur hébergement étant confié à l'**Unité de Recherche-Action Guadeloupe.**

Nadine Dokoui-Cabrera (excusée) & **Fabrice Silpa** remirent aux participants un bref tableau d'une étude sociologique en cours concernant pays et produits mentionnés dans les Contes du Naufragé et du Paysan, *La Traversée des langues* (F.Silpa, *L'âne, le bâteau et le carré logique*, ce numéro)

Lorène Labridy & **Fabrice Silpa** développèrent leur *Catalogue analytique des «triels iconographiques» du prédynastique égyptien* (cf. CdE 10, 2007) - puis présentèrent un *Catalogue analytique et syntaxique des «duels iconographiques»* pour la même période (Aeg.Graph.VIII, CdE 11,2008).

Alain Anselin présenta une étude sur *Le hiéroglyphe du soleil, valeur lexicale, valeur classificatoire, et comparandum lexicographique* (Aeg.Graph. XV) dont le caractère transphylique suggère des phénomènes durables et dynamiques de langues en contact très anciens touchant jusqu'aux basilectes des familles - puis un travail comparatiste sur *Le hiéroglyphe E34 et le nom fossile du lièvre en égyptien* (Aeg. Graph.XII, CdE 11), éclairant les reconstructions génétiques des phylums auquel le véhiculaire égyptien est régulièrement apparenté.

Gabor Takacs présenta deux longues études sur les *Problèmes d'étymologie* posés par l'égyptien ancien, la première brossant de manière brillante une histoire détaillée du champ disciplinaire et un état critique des connaissances, *Consonantal and Lexical Reconstruction of Afro-Asiatic : State of the Art* - la seconde, les résultats, novateurs, d'une comparaison égypto-tchadique, *Comparative analysis of the Angas-Sura lexicon etablishing regular correspondances* (à paraître dans les CdE 12,2009). Il ne put résister au plaisir de gratifier les intervenants du Séminaire d'un *Cours de grammaire copte* jubilatoire totalement improvisé.



Aimé Césaire et **Gabor Takacs** le 8 juin 2007

Jean-Philippe Gourdine, *lauréat du Prix de thèse de l'Université des Antilles-Guyane 2008* Université des Antilles Guyane, 22 fevrier 2008.



Jean-Philippe Gourdine Docteur en biologie moleculaire, qualifié pour les Sections 64 (Biochimie, biologie moleculaire), 65 (Biologie cellulaire) et 68 (Biologie des organismes), est aussi connu pour ses travaux publiés dans les Cahiers Caribéens d'Egyptologie (*Contribution de la biologie moléculaire du gène à l'étude du passé de l'humanité. Cas de l'Afrique ancienne et moderne*, CdE 9,2006 ; *Ngok Lituba IV. Les Basaa du Cameroun et l'Afrique de l'Est, perspectives d'étude génétique*, CdE 11,2008).

Le Docteur Jean-Philippe Gourdine a reçu le **Prix de la Thèse de l'Université des Antilles et de la Guyane** le 22 fevrier 2008. La cérémonie s'est déroulée sur le campus de Schoelcher (Martinique), en présence des Présidents des Conseils Régional et Général, des Recteurs de l'Académie de Guadeloupe et de l'Académie de Martinique, du Président de l'Université, et de la Directrice de l'Ecole Doctorale, Jacqueline Abaul.

Jean-Philippe Gourdine a présenté en *powerpoint* ses travaux portant sur l'identification et l'étude de la *codakine*, une protéine d'un coquillage bivalve : **«***Etude d'une nouvelle lectine marine de la palourde blanche, Codakia orbicularis : la codakine***».** La *codakine* appartient à la famille des lectines de type C. Jean-Philippe Gourdine a mis en évidence des homologies de séquence et de structure tertiaire entre la *codakine* et des lectines appartenant à cette même famille connues pour le rôle qu'elles jouent dans la reconnaissance cellulaire et l'immunité innée. Ils doivent être poursuivis par l'établissement du «*double rôle de la codakine dans l'acquisition de bactéries symbiotiques et dans la défense contre les microorganismes pathogènes. Des applications envisagées comprennent des tests d'activité anti-bactérienne et l'analyse de profils de glycosylation de protéines de cellules tumorales à des stades différents de la cancérogenèse*» (*Soutenances*, Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°10, 2007).

Jean-Philippe Gourdine avait été reçu Docteur en Sciences avec la mention *Très Honorable* et les *Félicitations* du jury le 20 novembre 2006 (Amphithéâtre Saint-Ruff, UFR Sciences Exactes et Naturelles, Campus de Fouillole, Guadeloupe). Le jury était composé du professeur **Pamela Greenwell** (Biosciences, University of Westminster, Londres) et du Docteur **Christophe Sola** (Unité de Génétique Mycobactérienne, Institut Pasteur,Paris), Rapporteurs, des Professeurs **Miriam Dwek** (Biosciences, University of Westminster, Londres), **Thérèse Marianne-Pépin** (Biochimie, U.A.G, Guadeloupe), **Maxime Louis** (Biologie, U.A.G,,Guadeloupe), du Docteur **Frédéric Marin** (UMR 5561, CNRS-Université de Bourgogne,Dijon) examinateurs, et du Docteur **Juliette Smith-Ravin** (Biologie, U.A.G,,Guadeloupe), *Directrice de thèse*).

Karine Gadré *reçue Docteur en Astronomie* Laboratoire d'Astrophysique de Toulouse-Tarbes, 21 mai 2008.

Le 21 mai 2008, au Laboratoire d'Astrophysique de Toulouse- Tarbes, unité mixte de l'Université Paul Sabatier de Toulouse et du CNRS (UMR 5572), **Karine Gadré** a soutenu avec succès sa thèse de doctorat intitulée « *Conception d'un modèle de visibilité d'étoile à l'oeil nu. Application à l'identification des décans égyptiens*», et été reçue **Docteur en Astronomie** avec la mention "Très honorable", devant un jury composé de six astronomes-physiciens, ***Daniel Egret***, ***Président du Jury***, *Président de l'Observatoire de Paris* ***Georges Balmino***, *Ingénieur CNES émérite, Laboratoire de Dynamique Terrestre et Planétaire, Observatoire Midi-Pyrénées* ; ***Alain Blanchard***, *Professeur à l'Université Paul Sabatier de Toulouse* ; ***Nicole Capitaine***, *Astronome Observatoire de Paris* ; ; ***David Valls-Gabaud***, *CNRS, Observatoire de Meudon* ; ***Sylvie Roques***, ***Directrice de Thèse***, *Directrice de Recherche CNRS, Laboratoire d'Astrophysique de Toulouse-Tarbes, Observatoire Midi-Pyrénées* et d'un égyptologue, ***Leo Depuydt***, *Professeur d'égyptologie, Brown University*.



Karine Gadré présenta d'abord les données archéologiques égyptiennes sur lesquelles elle a construit son approche astronomique. Sur l'intérieur du couvercle de sarcophages, sur la surface extérieure de clepsydres, au plafond de temples et de tombes datés de l'an 2100 à l'an 50 BC et disséminés tout le long de la Vallée du Nil, entre Alexandrie et Assouan, figurent vingt horloges stellaires et quatre-vingt listes d'étoiles dans l'ordre de leurs levers héliaques, de leurs levers nocturnes ou de leurs culminations. Leur identification à des étoiles visibles à l'oeil nu du catalogue Hipparcos a nécessité la constitution préalable d'une liste complète de ces étoiles ainsi que la traduction de leurs appellations hiéroglyphiques respectives. La comparaison entre les arrangements stellaires caractérisant chacune des listes d'étoiles a abouti à leur classification en six types de listes et permis la détermination des conditions spatiales, temporelles et optiques d'observation des étoiles. Ces contraintes ont ensuite été appliquées à un modèle de visibilité d'étoile à l'oeil nu dans le ciel nocturne ou crépusculaire de l'Égypte ancienne qui combine paramètres astrométriques et éléments photométriques. La constitution de listes d'étoiles dans l'ordre de leurs levers héliaques, de leurs levers nocturnes ou de leurs culminations, leur comparaison avec les six prototypes de listes dont nous disposons, la prise en compte de divers critères astronomiques, philologiques et pariétaux, ont permis de restreindre au strict minimum le nombre d'étoiles candidates à chacun des quatre-vingt dix décans égyptiens.

Le caractère novateur des travaux de **Karine Gadré,** la fécondité des outils qu'elle a construit pour éclairer le ciel disparu de l'Egypte ancienne, sont d'un intérêt majeur pour l'égyptologie - de la cartographie du ciel de l'Égypte ancienne, à une meilleure définition de la nuit égyptienne et de la division du temps en heures, en passant par une datation plus précise du règne de plusieurs pharaons (Sésostris III, Amenhotep I, Thoutmosis III).

Les étudiants en archéologie égyptienne de l'Université de Tanta visitent Luxor et Assowan

Du 17 au 25 mars 2008, sous la direction de leur professeur, le Docteur *Adel Zine Al-Abedine*, les étudiants de la troisième année du *Département d'Archéologie égyptienne à l'Université de Tanta* ont réalisé un voyage d'études, et visité plusieurs sites de Haute-Egypte : temples de Karnak, de Louxor, d'Esna, d'Edfou, de Kom Ombo, ainsi et Philae à Aswan.



Les murs du temple de *Denderah* représentent la sortie du roi de son palais, afin de présenter les offrandes aux différents dieux du temple. La Salle des Colonnes, qui comprend 24 colonnes d'Hathor, se caractérise par son célèbre ***zodiaque***. Il s'agit d'un plafond de scènes astronomiques peintes dans une variété de couleurs - rouge, jaune, bleu, vert. Ce plafond zodiacal reflète le calendrier solaire et le voyage du dieu-soleil de la vie au monde des morts. De nombreux dieux y sont associés au bateau du Dieu-soleil. L'idée des horoscopes y apparaît pour la première fois. Le sanctuaire lui-même est une partie du temple, caractérisée par des scènes représentant Hathor et son désir de rendre visite à son mari au temple d'Horus. Bijoux, encens, vêtements. Un vestibule à deux entrées mène au sanctuaire. Dans le temple d'Isis, ce qui a attiré mon attention est la scène, unique dans l'art égyptien, où Isis et Osiris s'unissent sexuellement dans le but de donner naissance à Horus. Un élément architectural nouveau apparaît dans les temples égyptiens sous le nom de *Mamisi* - séparé du temple à l'époque gréco-romaine. Des travaux de restauration pour enlever la suie du temple reflètent l'intérêt accordé aux Antiquités Egyptiennes.

Lamis Shrudera

Opet Feast in Luxor temple. During my visit to Luxor, dazzled with the views of ***Opet*** feast. It was one of the most important events. It is possible to follow the procession of the sacred barks first along the west wall where the way from Karnak to Luxor is described. The bark is censed in the temple of Amun before it joins the barks of Mut, Khonsu and the smaller bark of the king. It is then possible to see a precise depiction of the third pylon which was the main door of the temple of Amon during the reign of Tutankhamun. Not the high wooden standards that really look like roughly prepared tree trunks. The small barks have now to be taken on the sacred barges as that of Amun. The Weser-Hat, powerful of prow, that will be at the same time linked to a boat maneuvered by large number of sailors and hauled by the people following its movement on the riversides. The boat of the queen is towing the barge of Mut, while the king's galley is in charge of the Weser-Hat of Amun. A prominent place in one of the gangs present on the riversides was an honor that was much prized by high court officials! The eastern wall of the colonnade describes the return procession taking the bark towards Karnak with out too much charge. The boat can nevertheless take advantage of the river stream to go to sail northwards. It is remarkable to note the presence of a figure of Amenhotep IIIrd on each of the boat, near the shrine, like a tribute made by the boy king to the last orthodox pharaoh. It has to be remarked that here the description of procession itself prevails, what happens in the temples being almost totally skipped. To the south, note the representation of the monumental door of Luxor temple, decorated with three registers of relieves. Another peculiarity has to be noted: the presence of the king's bark is to be seen throughout procession, while it seems to disappear when the other vessels enter the temple of Luxor. At this time, it seems that it is the king himself who is embodied with the cosmic and divine powers present in the statue of his *ka*. The king, like Amun, is the centerpiece of the festival of ***Opet***, whose aim, conjunction of divinity and kingship, will take place in the, more private, southern parts of the sanctuary. A new discovery been uncovered six months ago when there was afire in Sidi Abu El-Haggag Mosque in Luxor, the walls of the mosque were destroyed and the columns of the open court of Ramses II appeared scenes were found represented the gate of 10th pylon Mut temple and Luxor temple pylon which proved that the procession is going back to Karnak by the sphinx avenue.

Suha El-Sayed Hegazy

La salle d'hypostyles du temple de ***Karnak***, construite en pierre sableuse est un bon exemple des grands modèles architecturaux égyptiens, avec sa différence entre les niveaux de plafonds qui permet la pénétration de la lumière. Toutes les scènes de la Chambre Sacrée de Naissance consacrée au roi Amenhotep le troisième au temple de ***Louxor***, glorifient la maternité et les manifestations de l'amour. Horus-enfant y tète la déesse Hathor, les sept Hathor élèvent l'enfant *etc*…Ce Temple de naissance revêt une grande importance, en conférant au roi sa légitimité.

Ragheb Baker



Dans la Vallée des Rois

Les Etudiantes et les Etudiants de Troisième Année d'Archéologie de l'*Université de Tanta* (Egypte) en visite d'études en Haute Egypte sous la direction de leur Professeur, le Docteur *Adel Zine Al-Abedine.*

A Denderah



Introduction aux méthodes de l'archéoastronomie

Première partie : *application à l'identification des décans égyptiens*

Karine Gadré
Laboratoire d'Astrophysique de Toulouse-Tarbes,
Université de Toulouse, CNRS
Observatoire Midi-Pyrénées 14 Avenue Edouard Belin
31400 Toulouse France
karine.gadre@ast.obs-mip.fr
http://www.ast.obs-mip.fr/gadre

Résumé : Cet article, le premier d'une série de deux, constitue le compte-rendu d'un séminaire public donné au Bureau des Longitudes le 6 février 2008 et disponible à l'écoute sur le site de Canal Académie. Après une brève introduction à l'archéoastronomie, nous exposons le principe de la démarche archéoastronomique puis l'appliquons à la résolution d'une problématique égyptologique : l'identification des décans égyptiens.

Abstract : This article, the first one in a series of two, is the proceedings of a public lecture made at the Bureau des Longitudes, Paris, on the 6th February 2008, and available on download on the website of Canal Académie. After a brief introduction to Archaeoastronomy, we detail the logic of an archaeoastronomical study then apply it to the solving of a well-known egyptological problem : the identification of the old Egyptian decanal stars.

1. Introduction à l'archéoastronomie

On désigne par « archéoastronomie » la combinaison de deux disciplines : « archéologie » et « astronomie ». Plus précisément, l'archéoastronomie consiste en l'étude de l'orientation ou du contenu astronomique de vestiges archéologiques. Les vestiges archéologiques peuvent être de différentes natures : architecturale (ensembles mégalithiques, temples, tombes), pariétale (bas-reliefs, plafonds astronomiques) et textuelle (glyphes, papyrus). Leur découverte incombe aux équipes de fouilles archéologiques. En revanche, l'étude de l'orientation ou du contenu astronomique de ces vestiges incombe aux astronomes, aidés des historiens et des philologues (voir §2). Ainsi, toute étude archéoastronomique requiert la collaboration d'archéologues, d'historiens, de philologues et d'astronomes (Gadré, 2005). En cela, elle constitue un exemple de travail pluridisciplinaire.

2. Le principe de la démarche archéoastronomique

La collaboration avec des archéologues, des historiens et des philologues d'une part, mon travail de thèse effectué au Laboratoire d'Astrophysique de Toulouse-Tarbes (LATT) sous la direction de Sylvie Roques d'autre part, ont permis de définir le principe de la démarche archéoastronomique. Il est apparu qu'une étude archéoastronomique devait s'effectuer selon les étapes suivantes :

1. ***constitution d'une base de données archéologiques exhaustive***. Cette base de données doit rassembler l'ensemble des vestiges présentant certaines similitudes : monuments érigés à une même époque historique ou en un même lieu, listes d'étoiles dans l'ordre de leurs levers ou de leurs culminations, etc. A ce stade, la contribution des archéologues est primordiale ;

2. étude de l'orientation ou du contenu astronomique des vestiges de la base de données archéologiques en vue de ***déterminer les conditions spatiales, temporelles et optiques d'observation du ciel*** : la latitude du site d'édification des monuments considérés ou latitude du site d'observation ; l'époque d'édification de ces monuments ou de constitution des listes d'étoiles en question ; enfin, l'acuité visuelle du ou des observateurs. Les résultats de ce travail effectué par les astronomes doivent être en accord avec les données historiques et philologiques dont nous disposons. La collaboration des historiens est donc indispensable ;

3. ***conception d'un modèle de visibilité d'objet céleste*** (étoile, Lune, planète) ***à l'oeil nu*** en vue de recréer la réalité astronomique observée à l'époque historique considérée : le lever héliaque d'une étoile, par exemple. Ce modèle combine certains paramètres astrométriques (mouvement propre de l'objet considéré, mouvement de précession de l'axe du monde, mouvement orbital la Terre autour du Soleil, etc.) et divers critères de visibilité de cet objet dans le ciel (augmentation de sa magnitude apparente sous l'effet de l'extinction atmosphérique, brillance du ciel en lieu et place de l'objet, acuité visuelle de l'observateur, etc.). La constitution de ce type de modèles incombe aux seuls astronomes ;

4. ***application de critères archéologiques, historiques, philologiques et astronomiques aux résultats fournis par le modèle*** en vue de réduire le nombre de résultats possibles : le nombre d'étoiles candidates à l'orientation d'un monument, par exemple. La définition et l'application de ces critères requièrent les compétences des historiens et des astronomes ;

5. ***tests de validité du ou des résultats obtenus*** :
   - examen de la résistance du ou des résultats fournis par le modèle à des variations réalistes d'époque historique, de latitude du site d'observation, de conditions météorologiques locales, d'acuité visuelle de l'observateur ;
   - examen de la compatibilité du ou des résultats fournis par le modèle avec diverses sources historiques : cérémonies de fondation de temples, par exemple.

   Cette dernière étape requiert les compétences des astronomes et des historiens.

Appliquée à l'Égypte ancienne, cette démarche a permis d'identifier les décans égyptiens (voir §3) et de déterminer la source astronomique d'orientation de plusieurs édifices : les pyramides de l'Ancien Empire d'une part, les temples d'Isis et d'Hathor à Dendérah d'autre part (Gadré, 2008c). Elle a fait l'objet de plusieurs présentations orales, notamment au Bureau des Longitudes, Paris, et au Centre François Viète d'Histoire des Sciences et des Techniques, Nantes, en février 2008. Ces présentations sont disponibles en téléchargement sur le site de Canal Académie (Gadré, 2008d).

3. Exemple applicatif : identification des décans égyptiens

Constitution de la base de données archéologiques

Sur l'intérieur du couvercle de sarcophages, sur la surface extérieure de clepsydres, au plafond de temples et de tombes datés de l'an 2100 à l'an 50 BC et disséminés tout le long de la Vallée du Nil, entre Alexandrie au nord et Assouan au sud, figurent vingt horloges stellaires et quatre-vingt listes d'étoiles. Ces cent vestiges constituent la base de données archéologiques (Gadré et Roques, 2007a).

L'examen de ces cent vestiges permet de dresser un catalogue de 90 étoiles (Gadré et Roques, 2008) qui diffèrent les unes des autres au travers de leurs appellations hiéroglyphiques respectives (*Table 1*). Parmi celles-ci figure ***spd***, identifiée à Sirius, ainsi que les étoiles définissant les contours de ***sꜣḫ***, la constellation d'Orion (Brugsch, 1883 et Petrie, 1940). L'identification des 89 autres étoiles égyptiennes à des étoiles visibles à l'oeil nu - c'est-à-dire de magnitude apparente inférieure ou égale à 6 - du catalogue *Hipparcos* (ESA, 1997) a constitué ma thèse de doctorat.

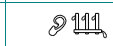
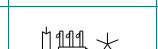
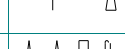
Numéro	Désignation hiéroglyphique	Translittération	Traduction de l'appellation hiéroglyphique
28a		***msḏr sꜣḫ***	L'oreille de Sah
28b		***ỉwn sꜣḫ***	La colonne (vertébrale) de Sah
29a		***wʿrt ḫrt sꜣḫ***	La jambe inférieure de Sah
29b		***wʿrt ḫrt sꜣḫ***	La jambe supérieure de Sah
30		***tpy-ʿ spd***	Le prédécesseur de Soped
31		***spd***	Soped
31a		***tpy-ʿ knmt***	Le prédécesseur de Kenmet
31b		***ḏwy***	Les deux tortues

Table 1 : Extrait du catalogue d'étoiles égyptiennes (Gadré et Roques, 2008).

Détermination des conditions temporelles, spatiales et optiques d'observation

La position qu'occupe l'étoile Sirius sur les vingt horloges stellaires dont nous disposons permet de connaître leur principe de fonctionnement (Gadré et Roques, 2007b) et de constituer vingt listes d'étoiles dans l'ordre de leurs apparitions à l'est du ciel nocturne ou crépusculaire de l'Égypte ancienne. Au total, nous disposons donc de cent listes dont la comparaison entre leurs arrangements stellaires respectifs aboutit à leur regroupement en six types de listes notés *Tm#t, knmt*, *Senenmout*, *Séthi IC*, *Séthi IA* et *Séthi IB* (Gadré et Roques, 2008a et 2008b). Toutes mentionnent les étoiles dans l'ordre de leurs levers héliaques successifs et de leurs levers nocturnes ou de leurs culminations dans le méridien du lieu, à dix jours d'intervalle. Ce qui explique la raison pour laquelle ces étoiles ont été qualifiées de décanales. Dans ce qui suit, nous parlerons donc de « décans » égyptiens.

La comparaison entre les arrangements stellaires caractérisant chacun des six types de listes permet de déterminer l'ordre et l'époque de conception des prototypes en question (Gadré et Roques, 2008a et 2008b). Il apparaît ainsi que les six prototypes de listes ont été conçus dans l'ordre suivant : ***ṯmꜣt*** puis ***knmt*** puis *Senenmout, Séthi IC*, *Séthi IA* et *Séthi IB,* entre l'an 2100 et l'an 1800 BC (Table 2).

Listes de type *ṯm3t*	Listes de type *knmt*	Listes de types *Senenmout*, *Séthi IC* et *Séthi IA*	Listes de type *Séthi IB*
2101 – 2022 BC	1941 – 1862 BC	1901 – 1782 BC	1881 – 1842 BC
Dynastie XI	Dynastie XII (Moyen Empire)		

Table 2 : Datation astronomique des six types de listes d'étoiles, en relation avec la chronologie égyptienne (Gadré et Roques, 2008a et 2008b).

L'étude de divers écrits mentionnant le lever héliaque de l'étoile Sirius dans le passé de l'Égypte (*Papyrus el-Lahoun*, *Calendrier Ebers*, *Texte de fondation du temple d'Hathor à Dendérah*, *De Die Natali de Censorinus*, etc.) permet de déterminer la valeur moyenne de l'acuité visuelle des astronomes égyptiens – paramètre connu sous le nom de *Rapport de Snellen* (Gadré, 2004).

Enfin, le contenu des six prototypes de listes d'étoiles s'adapte à tout lieu de latitude égyptienne (Gadré et Roques, 2008b). Aussi, la détermination de la latitude du site d'observation requiert la prise en compte d'une donnée encore non exploitée : la période d'invisibilité annuelle des étoiles décanales ou laps de temps qui s'écoule entre leurs jours de coucher et de lever héliaques respectifs.

Les informations contenues dans le *Livre de Nout*, le *Texte Dramatique* et le *Papyrus Carlsberg I* (Neugebauer et Parker, 1960) révèlent que la période d'invisibilité annuelle de l'étoile Sirius[1] et des autres étoiles décanales[2] était de 70 jours aux lieux et époques historiques considérés.

Par ailleurs, une relation étroite lie la période d'invisibilité annuelle d'une étoile à sa magnitude apparente, à sa distance à l'écliptique et à la latitude du site d'observation. Connaissant la magnitude apparente de l'étoile Sirius (m = -1,44) et sa distance à l'écliptique vers l'an 2000 BC (🕑 👍 -35°), nous sommes en mesure d'établir une relation directe entre sa période d'invisibilité annuelle et la latitude du site choisi pour l'observation (Gadré et Roques, 2008b).

Afin de déterminer la période d'invisibilité annuelle de toute étoile, nous avons conçu un modèle de visibilité d'étoile à l'oeil nu dans le ciel de l'Égypte ancienne (voir §3.3) (Gadré et Roques, 2008b).

1 PC V,44 : « (...) *it happens that she (Sirius) customarily spends seventy days in the Duat and she rises again.* » ; PC VI,4 : « (...) *Orion and Sirius, who are the first of the gods (...) customarily spend seventy days in the Duat* <and they rise> *again.* »

2 PC E.III,1-2 : « (...) *a star dies and a star lives every decade (of days) (...) which goes around the year* » ; BN V : « *One dies and another lives every decade* (of days). » ; PC E.III,26 : « *One (star) dies and another lives every decade (of days). [One] sets while another rises every* [decade] ; DT 6-12 : « (...) *The one which goes to the earth dies and* [enters the Duat. It stops in the House of Geb] seventy [days. It looses] *its* [impurity] *to the earth in seventy days (...) They are pure, they live, and their heads are placed for them in the east. It happens that [one] dies and another lives* [every decade (of days)] (...) *They go forth from the Duat and they withdraw to the sky.* (...) *Their burial take place like* (those of) *men. Its duration in the Duat indeed takes place. This is* <what is done by the dying>.(...) » ; PC V,16 : « (...) *It happens that it is with Re that they rise from the House* [of Geb]. » ; PC V,24 : « *With this god (Re) they* [enter] *and with him they go forth. It is with the god that they set and it is with him that they rise again* » ; PC V,31-2 : « (...) *The mother of the gods (Nut) – that is to say, because* [she bore] *them – that is to say, the stars.* » ; PC V,35 : « *The one which goes to the earth dies and enters the Duat.* (...) » ; PC V,37-9 : « I*t stops in the House of Geb seven decades (of days). (...) It looses its impurity to the earth in seven decades. (...) It is said : It is* [in] *the Embalming-House that* [it] *is left for seventy days until ...* » ; PC V,41 : « T*he name of « Living » is pronounced to the one having loosened* (...) » ; PC V,43-4 : « *It is pure and it comes into existence in the horizon like Sirius. It rises and it comes into existence in the horizon like Sirius – that is to say, every one of them (i.e., the stars). It means : Sirius – it happens that she customarily spends seventy days in the Duat and she rises again* » ; PC VI,1-4 : « *They are pure, they live, and they show their heads in the east. They rise, they shine, and they appear in the east. It happens that one dies and another lives every decade (of days). The setting of one takes place and another rises every decade. These are the heads of the gods. These are the risings of the gods. Another version : these – that is to say, Orion and Sirius, who are the first of the gods – that is to say, they customarily spend seventy days in the Du*at <and they rise> *again.* » ; PC VI,21-3 : « *The life of the stars. The rising of the stars* (...) <They> *go forth from the Duat* (...) *and they withdraw to the sky* (...) *- that is to say, and they rise in the sky, becoming distant from earth.* » ; PC VI,38-42 : « <Their burials> *take place like (those of) men (...) - that is to say, they are the likeness of the burial-days which are for men today – that is to say, the seventy days which they pass in the Embalming-House before the utterance of words by them. That is their way of rest. It (the star) is « Chief of the Book » when it praises in order to recite the 42 utterances, so that it may withdraw. Its duration in the Duat indeed takes place. It is the taking place of its duration in the Duat – that is to say, every one of the stars – that is to say, seventy days. This is what is done by the dying. The one which sets is the one which does this – that is to say, the stars among them which goes to the Duat.* »

Conception d'un modèle de visibilité stellaire à l'oeil nu

Le modèle de visibilité stellaire nous a permis de déterminer les dates de coucher et de lever héliaques de toute étoile – en d'autres termes, les instants auxquels chaque étoile devient visible à l'est ou disparaît à l'ouest du ciel crépusculaire. Pour ce faire, nous avons (Gadré et Roques, 2008b) :

1. constitué une base de données stellaires. Cette base de données regroupe l'ensemble des étoiles visibles à l'oeil nu – c'est-à-dire de magnitude apparente inférieure ou égale à 6 - du catalogue *Hipparcos* (ESA, 1997). Au total, ce sont 5041 étoiles ;

2. localisé les 5041 étoiles constituant la base de données sur la voûte céleste locale à l'époque historique considérée[3]. A cette fin, plusieurs éléments astrométriques ont été pris en compte : principalement le mouvement propre à chaque étoile et le mouvement de précession dont est animé l'axe de rotation de la Terre[4] ;

3. localisé le Soleil sur la voûte céleste locale en chaque instant de l'époque historique considérée. Cela nécessite de considérer divers éléments de l'orbite de révolution de la Terre autour du Soleil ;

4. déterminé les instants auxquels chaque étoile et le Soleil traversent l'horizon local en chaque jour de l'époque historique considérée ;

5. mis en place un test de visibilité de chaque étoile non circumpolaire entre les instants auxquels l'étoile et le Soleil apparaissent à l'est et disparaissent à l'ouest. Cette étape a nécessité la quantification préalable des effets de l'extinction atmosphérique sur l'augmentation de la magnitude apparente de chaque étoile, le calcul de la brillance du ciel en lieu et place de l'étoile considérée ainsi que la détermination du seuil de détection du point source que constitue chaque étoile par l'observateur égyptien.

L'application, à ce modèle de visibilité stellaire, des contraintes temporelles et optiques définies au §3.2, nous a permis de constituer un échantillon de 1166 étoiles dont la période d'invisibilité annuelle était voisine de 70 jours – plus exactement, comprise entre 50 et 90 jours, en tout lieu de latitude φ comprise entre 24° (Assouan) et 31° (Alexandrie) (Fig. 1). Il est notamment apparu que la période d'invisibilité annuelle de Sirius était de 70 jours à Memphis ($\varphi \approx 30°$) en l'an 2000 BC. Pour cette raison, nous avons adopté 30° pour latitude du site d'observation des étoiles décanales.

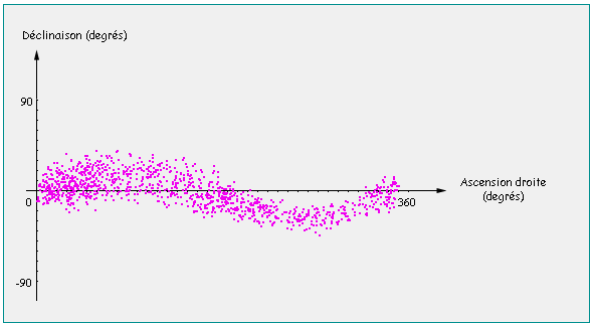


Figure 1 : Localisation spatiale des 1166 étoiles dont la période d'invisibilité annuelle était voisine de 70 jours – plus exactement, comprise entre 50 et 90 jours, à Memphis, en l'an 2000 BC. Ces étoiles se situent entre l'écliptique et la parallèle à l'écliptique passant par Sirius.

Restriction de l'échantillon d'étoiles candidates aux décans égyptiens

Afin de réduire la taille de l'échantillon de 1166 étoiles candidates aux 90 décans égyptiens, nous avons (Gadré et Roques, 2008b) :

1. examiné la succession des apparitions à l'est et des culminations dans le méridien du lieu des 1166 étoiles dont la période d'invisibilité annuelle était comprise entre 50 et 90 jours à Memphis vers l'an 2000 BC, puis effectué une comparaison avec les six prototypes de listes d'étoiles dont nous disposons. Nous avons ainsi obtenu un échantillon d'étoiles candidates à chacun des 90 décans égyptiens ;

2. privilégié, à l'intérieur de chacun des 90 échantillons d'étoiles candidates, celles de faible magnitude apparente dont l'indice de couleur et la localisation spatiale expliquent au mieux la signification hiéroglyphique de chacun des 90 décans égyptiens et l'imagerie céleste associée.

Nous avons ainsi obtenu un échantillon de 175 étoiles candidates aux 90 décans égyptiens (**Table 3**). Ces étoiles sont caractérisées par une magnitude apparente inférieure ou égale à 5.

3. Les étapes 3, 4 et 5 du test de visibilité concernent uniquement les étoiles non circumpolaires. Cette deuxième étape s'accompagne donc de l'exclusion, de la base de données stellaires, des étoiles dont la période d'invisibilité annuelle est égale à 0 ou 365 jours aux lieux et époques considérés.

4. La précision recherchée sur la détermination des dates de coucher et de lever héliaques de chaque étoile est d'une journée. Cette imprécision nous permet d'ignorer divers paramètres astrométriques de moindre importance tels que la nutation, l'aberration, la parallaxe et la déviation gravitationnelle.

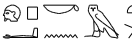
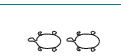
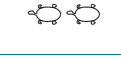
Numéro	Désignation hiéroglyphique	Translittération	Etoile(s) associée(s)
28a		***msḏr sȝḥ***	lambda Orionis
28b		***iwn sȝḥ***	dzeta Tauri
29a		***wꜣrt ḫrt sȝḥ***	kappa Orionis
29b		***wꜣrt ḫrt sȝḥ***	beta Orionis
30		***tpy-ꜥ spd***	kappa Orionis
31		***spd***	alpha Canis Majoris
31a		***tpy-ꜥ knmt***	« tête de l'Hydre »
31b		***ḳꜣwy***	27, 28 et dzeta Monocerotis

Table 3 : Propositions d'identification de quelques-uns des 90 décans égyptiens (Gadré et Roques, 2008b).

Tests de validité des identifications proposées

L'échantillon de 175 étoiles candidates aux 90 décans égyptiens a été soumis à des variations réalistes d'époque historique, de latitude du site d'observation, de conditions météorologiques locales et d'acuité visuelle de l'observateur. Nous avons montré (Gadré et Roques, 2008b) que nos propositions d'identifications résistent :

- à un changement d'époque historique de l'an 2100 à l'an 1500 BC ;
- à une variation de latitude du site d'observation de 30° à 25° ;
- à une augmentation et une diminution du taux d'humidité de l'air ambiant de 25% ;
- à une augmentation et une diminution de l'acuité visuelle de l'observateur de deux dizièmes.

Ainsi, d'éventuelles incertitudes sur l'époque de conception des six prototypes de listes d'étoiles, sur la latitude du site d'observation, sur le climat de l'Égypte ancienne et sur l'acuité visuelle de l'observateur (Gadré et Roques, 2008b), ne remettent pas en cause nos propositions d'identification.

4. Conclusion

Le suivi de la démarche archéoastronomique exposée au §2 a permis d'identifier les 90 décans égyptiens à 175 étoiles de magnitude apparente inférieure ou égale à 5 du catalogue *Hipparcos*, et donc de dresser la cartographie du ciel méridional de l'Égypte ancienne (Gadré et Roques, 2008b). Elle a également permis d'affiner les dates de début de règne des pharaons *Sésostris III*, *Amenhotep I* et *Thoutmosis III* (Gadré, 2004), de mieux comprendre la variabilité des heures de nuit égyptienne, d'établir une nette distinction entre les décans égyptiens et les décans grecs. L'application de cette démarche archéoastronomique à divers édifices égyptiens aboutira, dans un prochain article (Gadré, 2008c), à la détermination de leur source astronomique d'orientation.

Abbréviations

BC : années avant notre ère
PC : *Papyrus Carlsberg I*
BN : *Book of Nut*

Bibliographie

Brugsch H., *Thesaurus Inscriptionum Aegyptiacarum. Abtheilhung 1: Astronomische und astrologische Inschriften altaegyptischer Denkmaler*, Leipzig, 1883.

ESA (European Space Agency), *The Hipparcos and the Tycho catalogues*, ESA SP-1000, 17 Volumes, 1997.

Gadré K., *Le lever héliaque de Sirius, source de datation historique*, Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°6, pages 5-25, février – mars 2004, pages 5-25.

Gadré K., *Détail du projet de constitution d'un réseau international de chercheurs en Astro-Égyptologie* , Cahiers Caribéens d'Égyptologie n°8, pages 5-14, février – mars 2005.

Gadré K. & Roques S., *Préalable à l'identification des décans égyptiens : constitution d'une base de données archéologiques*, soumis à publication dans Göttinger Miszellen, Beiträge zur ägyptologischen Diskussion, 2007a.

Gadré K. & Roques S., *L'année civile égyptienne et les horloges stellaires*, à paraître dans Revista de la Sociedad Uruguaya de Egiptologia, n°26, 2007b.

Gadré K. & Roques S., *Catalogue d'étoiles peuplant le ciel méridional de l'Égypte ancienne*, Cahiers Caribéens d'Égyptologie n°11, 2008.

Gadré K. & Roques S., *Astronomical dating of the old Egyptian stellar clocks*, soumis à publication, 2008a.

Gadré K. & Roques S., *Correlation between the old Egyptian decanal stars and stars of the Hipparcos catalogue*, soumis à publication, 2008b.

Gadré K., *Introduction aux méthodes de l'archéoastronomie. Seconde Partie : Application à la détermination de la source astronomique d'orientation d'édifices*, à paraître dans i-Medjat n°2, 2008c.

Gadré K., *Introduction aux méthodes de l'archéoastronomie. Application à l'Égypte ancienne*, 2008d,. Conférence disponible sur le site Web de la radio Canal Académie : http://www.canalacademie.com/L-astro-egyptologie.html,

Neugebauer O. & Parker R.A., *Egyptian Astronomical Texts Volume 1 : The early decans*, Brown University Press, Providence, Rhode Island, 1960.

Petrie F., *Wisdom of the Egyptians*, London, 1940.

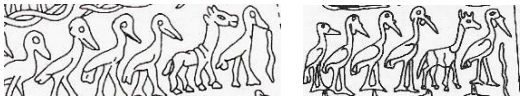
L'oiseau  ***bȝ*** avec des " ***l*** "

Première Partie.

à Gabor Takacs

Alain Anselin
Groupe de Recherches des *Ankhou*

L'oiseau, un *jabiru*, «*Saddlebill Stork*, *Ephippiorhyncus senegalensis*», «*a permanent breeding resident of sub-Saharan Africa*», disparu de l'Egypte moderne (Patrick F.Houlihan *The Birds of Ancient Egypt*,Aris & Philips,Warminster,1986,23-25), est documenté par l'iconographie la plus ancienne de nombreux *powerfacts* et dès les premières inscriptions hiéroglyphiques.
Son iconographie pré et proto-dynastique est bien attestée avec les files de *jabiru* sur les manches de couteau et peignes cérémoniels d'ivoire, «*Brooklyn knife handle*», «*Davis comb*», datés du prédynastique tardif, Nagada III B-C (cf. encore P.Houlihan, 1986, 23-25). Sur les deux *powerfacts* d'ivoire, le deuxième registre incorpore une girafe en seconde position dans une file de *jabiru* (les premiers et troisièmes registres sont aussi similaires, une file d'éléphants sur serpent d'une part, une file de canidés d'autre part) :



second registre — **Manche de couteau de Brooklyn**

second registre — **Peigne Davis**

(Krzysztof Gialowicz, 1992)

La hiéroglyphie la plus ancienne de l'oiseau est bien documentée «*on a fragment of a Dynasty I porphyry bowl from Hierakonpolis*» (P.Houlihan, 1986, 24), Sur un sceau d'argile de Hierakonpolis (J.Quibell & W.G.Green, *Hierakonpolis II*, 1902, Pl. LXX, 1) et sur une étiquette d'ivoire portant le serekh de Djer, milieu de la Dynastie I (W.M.F.Petrie, *Tombs of the Courtiers*, 1925, Pl .12.1).
La lecture que donne Jochem Kahl de l'inscription de l'étiquette est ***ḫw bȝ*** (J.Kahl *Frühägyptisches Wörterbuch*, Wiesbaden, 2002,131). La valeur du hiéroglyphe du *jabiru,*  , est ***bȝ*** (Wb I 414,8).
Reste à identifier la valeur phonétique de **/ȝ/**, «*the most controversial Old Egyptian phoneme*» (G.Takacs *Etymological Dictionary of Egyptian. A Phonological Introduction*, Leiden,1999,273)? Les différentes écoles qui ont travaillé sur la question, de Ember à Diakonoff, acceptent le hiéroglyphe comme «*a merger of two distinct archetypes : a PAA liquid* (***r**,***l**) *and the PAA glottal stop* (*ˁ)» (G.Takacs, 1999, 274-275). La valeur **/l/** reconnue au hiéroglyphe par Pierre Lacau (P.Lacau *Etudes d'égyptologie I. Phonétique*, IFAO, Le Caire,1970), C.T.Hodge (1966) et Mohamed Garba (M.Garba *Comparative Evidence for the Egyptian Vulture Sign as lateral L*, Discussions in Egyptology, n°42, Oxford,1998,25-40) s'avère ici pertinente lorsqu'il s'agit de dresser un inventaire des *comparanda* attestables dans les univers linguistiques en établissant les cognats qui respectent correspondances phonétiques et valeur sémantique.
Le bole (tchadique occidental) offre sa réplique la plus proche au *jabiru* égyptien ***bȝ*** : **bàlà = dǎ bàlà** *n. (pl.* **bàlinshe**), *Abdim'stork, rainbird*, bien que le mot y désigne une autre cicogne - la *saddlebill stork* y porte le nom de ***jòngom*** (Alhaji Maina Gimba, Malam Baba Ali & Madu Bah, *Bole-English-Hausa Dictionary*, R.Schuh (ed.), Potiskum, Nigeria, 2004). L'ornithonyme, précédé d'un terme d'adresse, suppose aussi un degré minimal d'intégration au bestiaire de la culture bole : **dǎ** (before high tone) **dà**, *n."sister". Used as a form of address or reference for females, tale characters viewed as female* (A.M.Gimba & al., 2004).
Le nom égyptien d'un autre échassier, ***bnw*** < ***bl-w**, *héron cendré* graphie cette fois la liquide **/l/** avec le hiéroglyphe de **/n/** (cf. A.Anselin, *Aegyptio-Graphica IV. Note sur la valeur phonétique du hiéroglyphe de l'eau translittéré /n/* Apuntes de Egiptologia n°2,Asuncion,2007,5-14). Il trouve une liste de cognats plus étoffée, comme l'a mis en évidence Gabor Takacs (G.Takacs *Etymological Dictionary of Egyptian.Vol Two, b-,p-,f-*, Brill, Leiden,2001,211). L'oiseau y est souvent associé au bœuf : tchadique occidental - hausa : ***balbeelà***, *buff. backed heron, cattle egret,* guus **: *bélbéla***, *aigrette blanche*, tchadique oriental -lele: ***báàle***, *héron*, tchadique central - mubi : ***búule***, qu'il serait, sans leur cognat égyptien ***bnw***, séduisant d'apparier au *jabiru*, ***bȝ***. Il connaît une réplique berbère, méridionale - tamasheq: ***ə-bélbel***, *aigrette, pique-bœuf - ardeola ibis* (J.Heath, *Dictionnaire touareg du Mali, Tamachek-Anglais-Français*, Paris, Karthala,2006,19). Et, du côté du couchitique méridional, une contrepartie dahalo : ***mba:re***, *cattle egret, egret* (I.Maddieson, S.Spajic, B.Sands, P.Ladefoged, *Phonetic Structures of Dahalo* Working Papers of UCLA, 1993, n°84, 25-66).

Il n'existe aucune entrée pour une série des *comparanda* de ***bȝ*** *jabiru* dans les nombreux dictionnaires étymologiques dûs à Gabor Takacs. Toutefois, un autre *comparandum*, établi par le grand linguiste hongrois pour un homophone du *jabiru*, , ***bȝ***, *bélier* (Wb I 414, 8-14) donne des résultats qui vérifient la correspondance retenue pour **/ȝ/**, **/l/**. La racine répandue dans le tchadique occidental, réputé conservateur : geji : ***mbila***, *sheep*, oriental : kabalay : ***bâl***, *goat*, sokoro : ***bàl***, résonne dans le berbère de Ghadames : ***ta-bali***, *brebis* (G.Takacs *Etymological Dictionary of Egyptian, volume Two, b-, p-, f*, Brill, Leiden 2001). Les langues de l'ouest-atlantique (niger-congo), viennent corroborer le *comparandum* (A.Anselin *Aegyptio-Graphica I. Note sur la valeur phonétique du hiéroglyphe du percnoptère translittéré/ȝ/*, Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°10, 2007 ,29-42) : égyptien : ***bȝ***, *bélier,* fulfulde : ***baalu***(***n gu***), *mouton* (D.Noye *Dictionnaire Foulfoulde-Français - dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun*, Paris, Geuthner,1988,31), sereer : ***mbaal*** *mouton* (W.Coly Faye *La classification nominale en sereer singandum*, Sudlangues n°4, 2004,82-106).

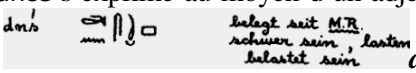
S'il fallait conclure, pour mieux attendre une *Seconde Partie* ?
Le *jabiru* égyptien n'avait pas que deux ailes, il prenait aussi un «***l***».

Abondance et réticence en égyptien ancien et en basaa – *note sur la construction de deux tournures idiomatiques.*

Oum Ndigi
Groupe de Recherches *Ngok Lituba*
Université de Yaounde I

L'égyptien ancien et le basaa ont une manière similaire de construire les notions d'*abondance* et de *réticence*.

L'abondance.

L'abondance s'exprime au moyen d'un adjectif signifiant «*lourd*»,  ***dns*** (Wb V,468) en égyptien, ***èt, yèt***, en basaa.

En égyptien, l'expression est construite selon le paradigme **[**l'adjectif ***dns***, *lourd* + la préposition ***m*** + un substantif**]** :

dns m ỉḫwt, « *lourd de bœufs* », c'est-à-dire « *abondant en bœufs* », ***dns m ꜥwt***, « *lourd de chèvres* », c'est-à-dire « *abondant en chèvres* » (F.Chabas, *Œuvres diverses*, Bibliothèque Egyptologique, XI,1903,80).

De la même manière, le basaa construit l'expression de l'abondance selon le paradigme **[**l'adjectif ***èt/yèt***, *lourd* + la préposition ***ni*** + un substantif**]** :

ɓòm i nyèt ni ɓòt, «*le marché est lourd de gens* », le marché regorge de gens, ***lihaa li Mbañ li nyedeg ni tol***, «*la famille de Mbañ est lourde d'abondance*», la famille de Mbañ se multiplie (J.Mboui, *Mbog Liaa, Le Pays de la Grotte ou le savoir social du peuple Basaa*, doctorat, Bordeaux, 1967,101) …

La réticence.

La réticence s'exprime au moyen du même adjectif signifiant «*lourd*», aussi bien en égyptien qu'en basaa.

En égyptien, ***dns ỉb***, littéralement «*lourd (de) cœur*» signifie «*réticent*» (B.Menu, *Petit Lexique de l'égyptien hiéroglyphique*, Paris, Geuthner, 1989, 259).

En basaa, ***ŋɛ̀m ú nyèt mê***, littéralement «*mon cœur est lourd*», signifie «*je suis réticent*».

Les deux tournures expriment des manières de sentir et de ressentir les choses, le monde et les rapports avec les autres. Les mots ne sont pas les mêmes, ***dns*** # ***yèt***, mais leur sens l'est. Aussi les constructions, fondées sur l'emploi d'un même adjectif, ***dns*** en égyptien, ***yèt*** en basaa, signifiant «*lourd*», sont quasiment parallèles.

Dans un prochain article, nous continuerons l'inventaire de quelques tournures idiomatiques, notamment celle exprimant l'oubli.

ḫm(w) nṯr mꜣꜥt : DERECHO Y ADMINISTRACIÓN DE JUSTICIA EN EL ANTIGUO EGIPTO

M. Teresa Soria Trastoy
Presidente de INDETEC-Aegiptus[5]

ABSTRACT. In the last number of CCdE we mentioned that this year 2007 will begin a new area of research in the Institute that I am honored to chair. The research is being developed by the undersigned hereby and its last purpose is to deepen in the study of the officials known as Priests of Maat, always associated to judicial and legal fields. Since the beginnings, the points that interested us to approach were to be able to define if we are dealing with a rank, title or epithet, if those officials carried out a specific duty to hold it or, on the contrary, if it is a simple epithet as a result of the exercise of another different duty, although related, the consecuence of a concrete position held inside the Administration, or due to their family status. And, of course, if they are really conected to judicial and/or legal matters in all periods of time. This paper briefly explains how and why we decided to undertake this research.

INTRODUCCIÓN

Si hacemos un repaso por la principal bibliografía existente en la que se menciona a los Sacerdotes de Maat, vemos que, desde hace ya muchos años, siempre se les relaciona directa o indirectamente con temas legales o judiciales, es decir, con la Administración de Justicia, ya sea por la relación de Maat con el orden y la Justicia, o por el estudio, más o menos en profundidad, según los casos, de otros títulos que llevan aparejado o asociado el que consideramos objeto de nuestro estudio. Estos estudios están centrados, la mayor parte de ellos, en el Imperio Antiguo, llegando hasta el Imperio Medio como en el caso de Quirke y Favry que citamos más abajo. Lo que sí es cierto, es que siempre parece ser necesario retrotraerse al Imperio Antiguo para definir, en cierto modo, la posible función que estos funcionarios podían ejercer dentro del aparato administrativo.

Ya **Pirenne** en *"Institutions..."*, habla de los sacerdotes de Maat como los jueces o los funcionarios judiciales, siempre magistrados superiores. **Jones** en *"An Index.."*(1930,516)], se refiere a ellos como relacionados con temas judiciales, mientras que **Helck** en*"Untersuchungen zu den Beamtentiteln…"*(1954,74), los hace miembros de la Judicatura. Por su parte,

[5] Instituto Internacional para el Estudio del Derecho, Tecnología y Ciencia en el Antiguo Egipto. www.egiptologia.info.

Rydstrom en *"ḥry sšt3 in charge of secrets..."*, los considera como oficiales de la Administración de Justicia a cualquier nivel[6]. **Strudwick** en *"Administration"* (1985,178)[7]: Está de acuerdo con **Helck** en que este título tiene carácter legal al estar conectado con los de ***mdw rḫyt, iwn knmwt, nst ḫntt*** **y** ***imy-r ḥwt wrt*** y, por ende, con la institución ***ḥwt wrt***, entendiéndola como una especie de tribunal en donde el visir tendría como función impartir justicia y otros asuntos estrictamente legales[8]. **Baud** en *"Famille..."* (1999,271,272 y 284), sigue esa misma línea de argumentación al relacionar éste con otros títulos, definiendo al portador del mismo como funcionario de justicia. **Menu** en *«Recherches...II»* estima que el título de « Sacerdote de Maat » se encuentra fuertemente asociado a las funciones jurídicas, ya sean preparatorias o consecutivas al ejercicio de la justicia, aunque considera que no entraña forzosamente el poder para emitir un veredicto[9]. Es también **Menu** en *«Le tombeau de Pétosiris (2)...»* (1995), quien asume que *"la función de juzgar, crear y conservar el derecho viene definida por el título* ***s3b, t3y.ty****, titulo que a veces puede ser completado o reemplazado por el de "Sacerdote de Maat" o el de "Sacerdote de Thoth", y por dos actividades: hacer el derecho (****jr m3ʿt****), es decir, crear la jurisprudencia, y separar a los litigantes una vez satisfechos"*. Por último[10], **Favry** en «*Le Nomarque...*» se decanta por las mismas interpretaciones para el período del Imperio Medio.

6 *"Title for officials in the legal administration at all levels".*

7 *"The association of the goddess Maat with the concepts of order and justice explains the frequent appearance of the title* ***ḥm nṯr m3ʿt,*** *and this title is doubtless in the period under consideration more of a secular and administrative than religious title".*

8 Sobre esta institución y su naturaleza administrativa, lejos de ser una suerte de Juzgado o Tribunal, ver: Moreno Garcia (1997,50-53) : «*Que la* ***Hwt wrt*** *était le bureau où l´on prenait les décisions administratives et gouvernementales d´importance est évident à la lumière des textes de l´Ancien Empire...était le bureau central du vizier qui contrôlait las activités gouvernementales et administratives du royaume et qui surveillait le personnel administratif de l´Égypte...figure comme une institution en charge des archives et attaché au conseil du roi dans le palais*». See also Quirke in "The Regular Titles..."(1986,128) and "The Administration of Egypt..."(1990, 69).

9 *« Est très certainement associé à des fonctions juridiques, préparatoires ou consécutives á l´exercice de la justice, comme la consultation ou la conservation des archives jurisprudentielles, mais n´entraîne pas forcément le pouvoir de prononcer un verdict».*

10 Evidentemente existe más bibliografía que hace referencia al tema en cuestión, pero es ésta la que nos parece más significativa.

OBJETIVOS Y METODOLOGÍA

Mientras estudiábamos la bibliografía, pudimos comprobar cómo este título salía a colación en los análisis de otros que pudiéramos definir como de mayor preponderancia en cuanto a funciones ejercidas y cargos ocupados en la Administración, mientras que por sí mismo, el título de ***ḥm nṯr m3ʿt*** pocas veces, por no decir casi ninguna, es desarrollado, de modo que falta un estudio de los titulares de aquél tomándolo como referencia principal.

En orden a la consecución de nuestro objetivo, decidimos acometer un estudio prosopográfico de estos servidores que Maat. Aún conociendo las críticas existentes a este tipo de aproximación, consideramos que existen varias prosopografías que han resultado de evidente interés para la Egiptología, además de ofrecernos un método muy adecuado a nuestros propósitos mediante el análisis de todos los títulos y epítetos de cada personaje y el estudio más en profundidad de todos aquéllos relacionados con los ámbitos legal y judicial, dentro del aparato administrativo desarrollado durante el período escogido.

Sin embargo, a medida que el trabajo comenzaba a dar sus frutos nos dimos cuenta de que no sería excesivamente completo si no dedicábamos con anterioridad una sección previa en la que se abordase en profundidad el concepto de Maat desde el punto de vista jurídico, la terminología normalmente utilizada por los antiguos egipcios que hace relación a aspectos que podrían considerarse legales y judiciales dentro de los límites cronológicos que nos marcamos, y la terminología habitualmente usada por los académicos al traducir estos términos, así como un pequeño recorrido por los derechos de la antigüedad de los pueblos más cercanos en tiempo y espacio al Egipto que estudiamos.

De esta forma, nuestro trabajo se desarrolla en dos secciones perfectamente complementadas entre sí y estrechamente vinculadas y relacionadas, buscando los siguientes resultados:

- Establecer una terminología apropiada relacionada con el Derecho y la Administración de Justicia en el antiguo Egipto.
- Reconfigurar definitivamente el concepto de Maat desde un punto de vista jurídico.
- Definir las posibles funciones ejercidas por los servidores de Maat, desde su aparición hasta finales de la XVIII Dinastía.

Para ello, aplicamos la siguiente metodología:

- (Sec. I) Análisis descriptivo de la terminología utilizada por los antiguos egipcios dentro de los límites cronológicos establecidos, y su posible inserción o asimilación a la terminología contemporánea en el ámbito del Derecho.
- (Sec. I) Análisis del concepto de Maat desde un punto de vista jurídico que nos permita incidir en cuestiones eminentemente prácticas relacionadas directamente con él.
- (Sec. I) Estudio comparativo con sistemas de Derecho ajenos al Común en España, el sistema anglosajón, y los derechos de la antigüedad desarrollados en áreas cercanas en el tiempo y el espacio al Egipto de la época escogida.
- (Sec. II) Estudio prosopográfico de los servidores de Maat, incluyendo otros títulos y epítetos de estos personajes con el fin de realizar un análisis comparativo sobre posibles vínculos existentes con una determinada función o posición social o familiar, lo que nos permitirá también abordar la sucesión o no familiar en este cargo.

Con nuestra formación jurídica y con muchos años dedicados al estudio de la antigua civilización del valle del Nilo, concluiremos si es correcta o no la terminología habitualmente utilizada en los estudios egiptológicos sobre Derecho y Administración de Justicia, Maat y su relación con la organización social de los actos derivados de las relaciones humanas. De esta forma y, teniendo claro a qué nos enfrentamos cuando hablamos de Maat desde el punto de vista jurídico, nos será más fácil comprender cuál pudiera ser la función ejercida por estos servidores de Maat, su origen, su evolución, sentando las bases para un mejor entendimiento de la sociedad egipcia dentro de los límites cronológicos establecidos, sin extrapolaciones de datos, sin aplicar, cuando no sea necesario, modernos conceptos y términos, y sin fundamentar nuestras conclusiones en estudios y teorías concebidas para épocas y momentos bien precisos de los pasados siglos XIX y XX.

Es precisamente de esto de lo que trata nuestra primera sección del trabajo, de rechazar el uso de modernas terminologías, conceptos e instituciones que poco o nada tienen que ver con la antigua sociedad egipcia. Vemos que es muy habitual en estudios similares a éste, o sobre administración en el antiguo Egipto, realizar comparaciones ya sea con instituciones o sistemas jurídico-económicos medievales, e incluso del Derecho romano o árabe, llegando a identificar éstas con aquéllas, lo cual no deja de ser una demostración de la incapacidad de objetividad y puesta en situación del que desarrolla el estudio. Sentadas estas bases y con la ayuda de la prosopografía de la sección segunda del presente trabajo, tendremos la oportunidad de concluir cuál era la función de los "Sacerdotes de Maat", aclarando el motivo de su existencia dentro del aparato administrativo.

BIBLIOGRAFÍA UTILIZADA EN ESTE ARTÍCULO

Baer, Klaus *Rank and Title in the Old Kingdom. The Structure of the Egyptian Administration in the Fifth and Sixth Dynasties*, [Chicago, Ill.]. The University of Chicago Press, 1960.

Baud, Michel *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire* Le Caire, IFAO, Bibliothèque d'études, 126/1-2, 1999.

Favry, N. *Le Nomarque sous le Règne de Sésostris I^er^*. Presses de l´Université Paris-Sorbonne, 2004.

Helck, Wolfgang *Untersuchungen zu den Beamtentiteln des ägyptischen Alten Reiches*. Ägyptologische Forschungen 18. Glückstadt, 1954.

Jones, Dilwyn *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, 2000.

Menu, Bernadette *Recherches sur l'Histoire Juridique, Économique, et Sociale de l'Ancienne Égypte* Volume 2. IFAO,1998.

Menu, Bernadette *Le tombeau de Pétosiris (2). Maât, Thot et le droit.* BIFAO n°95, 281-295.

Moreno Garcia, J.C. *Hwt et le milieu rural égyptien du IIIe millénaire. Économie, administration et organisation territoriale*, 1997.

Pirenne, Jacques *Histoire des institutions et du droit prive de l'ancienne Egypte*. Vol. II. *La Ve Dynastie*. Fondation Egyptologique Reine Elisabeth. Bruxelles, 1934.

Quirke, Stephen, *The Regular Titles of the Late Middle Kingdom*, RdE n°37 1986, 107-130.

Quirke, Stephen *The Administration of Egypt in the Late Middle Kingdom*, New Malden, SIA Publishing, 1990.

Rydstrom K.T. *ḫry sšt3 in charge of secrets': the 3000-year evolution of a title*. Discussions in Egyptology 28, 1994, 53-94

Strudwick, Nigel *The administration of Egypt in the Old Kingdom*, 1985.

Ver Steeg, R. *Law in Ancient Egypt*. CAP Press, 2002.

Aegyptio-Graphica III. Le hiéroglyphe N31 du chemin bordé d'arbustes

à Oum Ndigi

Alain Anselin
Groupe de Recherches des *Ankhou*

Le hiéroglyphe N31 (A.Gardiner,1957) a pour référent un chemin ou une route bordée d'arbustes. Il peut être employé comme déterminatif dans la graphie du nom du chemin proprement dit.

Cette graphie mobilise le hiéroglyphe V4 du lasso, , ***w3*** ((Wb I 244,1), dont le déterminatif indique clairement la catégorie sémantiques (artefacts, cordes), et le complément phonétique, le hiéroglyphe du percnoptère, la valeur du second élément consonantique du bilitère[11].

Elle comporte des variantes dont l'une fait l'économie des premiers signes pour accorder au hiéroglyphe N31 lui-même la même valeur phonétique qu'au hiéroglyphe V 4 : ***w3***.

, variante *Weg, Strasse* (Wb I, 244,17) et comme logogramme pourvu de la valeur phonétique [**w3**] dans , ***w3t.***

Cette variante n'est pas abréviative. Les graphies classiques ne font visiblement que phonétiser l'idéogramme V4 du chemin. En effet, la graphie de ***w3t***, *chemin*, est attestée dès Netjerichet (III° Dynastie) : ***wp.w3wt,*** *Anubis*, litt., *ouvreur des chemins* (J.Kahl,2002,115-116) - nous avons ré-agencé horizontalement l'inscription verticale publiée par Kaplony (*Inschriften*,III,Abb. 369).

Le signe du percnoptère, , fait l'objet de désaccords sur sa valeur phonétique possible d'occlusive glottale admise par Ember, Vergote, Vychicl, Diakonoff, refusée par Rössler, Schenkel, Stazinger. Toutefois les différentes écoles reconnaissent toutes au hiéroglyphe **/3/** sa valeur de liquide : **/l/**, **/r/** (G.Takacs, 1999, 275-276, A.Anselin, *Aeg.Graph. I*, 2007,29-42).. Dans le cas présent, si l'on prend en compte les variantes graphiques de ***w3***, *lasso* : , ***w3r.t***, et , ***w3r*** (Wb I 252,1), le mot *lasso* en égyptien peut être «reconstruit» ***w3*** **<** **[*wVr]**, et de même, son homophone, le *chemin*, ***w3t*** **<** **[*wVr- t]**.

[11] Le copte distingue masculin : ⲟⲩⲱⲓ (S), ⲟⲩⲱ (B) et féminin : ⲟⲩⲱϫ (S) et ⲟⲩⲱϩ (B) et documente l'érosion du second élément consonantique.

On sait que ce dernier mot était employé pour désigner les routes commerciales :

w3t Hr, *der Weg des Horus* (Wb I 248,3) au pluriel : , , ***w3w.t Hr***, avec déterminatif des pays étrangers, désignait les routes caravanières conduisant à la Syrie (Wb I 248,4).

Le mot égyptien ne semble pas avoir posé de jalons égyptiens dans les langues orientales mises en contact par l'échange lointain asiatique. On peut par contre lui reconnaître, dans l'autre direction des grandes missions commerciales pharaoniques, de nombreux cognats dans les langues du continent africain, dont il traverse les familles en un diffus voyage transphylique.

En ce qui concerne les langues tchadiques occidentales, on peut trouver dans le dictionnaire d'Angas-sura de G.Takacs (2004,2) deux entrées comparables à l'égyptien ***w3*** **<** **[*wVr]** : koefyar : ***war,*** *road*, goemy : ***waar***, *road, path.*

Gabor Takacs lui-même avait rapproché l'égyptien de l'omotique septentrional : kaffa : ***wore-to***, *way,* mocha : ***wira-to***, *street,* dangur : ***wééra***, *road*, et du tchadique central : ankwe : ***war***, *road* (G.Takacs,1999,54).

Nous avions étendu le *comparandum* à l'oubangui (niger-congo): proto-gbaya : ***waa**, **war**, *sentier, route*, *chemin,* gbaka : ***waa***, ***war***, *chemin, route,* ngabka-manza : ***wālā***, manza : ***wārā***, gbeya : ***war***, ***waa***, kara : ***waa*** (Y.Monino,1986 cité par A.Anselin,1992, 29). La comparaison n'était supportée que par le seul proto-gbaya pour les langues de l'Oubangui.

Ces listes de mots tchadiques et oubanguiens d'une part, omotiques de l'autre, paraissent admettre une mise en parallèle avec les pays de Yam, au sud-ouest de l'Egypte, et de Pount, au sud-est.

Jean Yoyotte a montré que «*la route vers Yam*, ***w3t r ỉ3m»***, qu'empruntait Herkhouf à l'Ancien Empire pouvait conduire à l'ouest et au sud-ouest, selon les chemins suivis au cours de ses trois missions —« *par la route de l'Oasis*, littéralement ***ḫr w3t wḥ3t*** », ou, depuis le I° nome -« *par la route d'Elephantine*, littéralement ***ḫr w3t 3bw***». «*La principauté appelée* *apparaît, en définitive, comme une contrée située à l'ouest du Nil, et semble-t-il, à une appréciable distance de la Vallée, donc dans le désert. Comptée parmi les terres nubiennes, elle devait se trouver au Sud d'Elephantine*» (J.Yoyotte,1953,173-178). Jean Yoyotte l'identifie à l'Oasis de Dounkoul. Andreas Manzo considère comme admissibles deux autres hypothèses, moins excentrées : la région de Kerma, gagnée par la route des oasis, et la confluence du Nil et de l'Atbara (A.Manzo, 1999,19).

Les recherches actuelles tendent précisément à situer Pount dans cette région, ou au-delà, dans la mesure où le Naufragé s'y procure des queues de girafes et d'autres produits africains. Concernant Pount, aussi bien que Yam d'ailleurs, A.Manzo propose une identification plus souple que celle d'un royaume aux frontières bien définies. Le concept politique proposé est celui d'«*une large région qui comprenait tant des zones de production que des points de convergence et d'échanges*» (A.Manzo, 1999,38), où les Egyptiens venaient s'approvisionner en de mythiques «*Voyages au Pays des Merveilles*» (A.Anselin, 2005,105-140). Les sites du Soudan oriental, comme ceux du Wadi Gash ou du Gash Delta étudiés par R.Fattovich (1993,439-448) fournissent de bons candidats pour la localisation de Pount, ou en tout cas de bons exemples de ce qu'a pu être la politie mythique : «*The Gash Group represents the first evidence of a possible chiefdom to the South of Nubia. (…) It shortened the route from the middle Nile valley to Northern Ethiopia and the southern Red Sea coast, more directly involving the local peoples in contacts with Nubia.. In such a way the Gash Delta became the land gateway to the resources of the Eritrean western lowlands and Tigrean plateau. With the inclusion of the Gash people in the circuit of interchange between Egypt and the southern regions of Northeastern Africa, it became an important commercial partner of Kerma state*" (R.Fattovich,1993,446).

De l'Oasis de Dounkoul, que H.Goedicke (1988,35-42) tient pour une dépendance occidentale possible de Yam, à l'Atbara, se profilent ainsi les limites périphériques des pays atteints par les missions commerciales pharaoniques.

Cependant, la distribution géographique des cognats lexicographiques de **w3-** ne *jalonne* pas à proprement parler le dessin des routes anciennes qui y conduisaient.

Et les mots modernes se trouvent rejetés bien au-delà de l'espace géographique que dessine la carte des missions commerciales pharaoniques, en reculant l'arc de cercle mille kilomètres plus loin et parfois davantage. Des mots identiques, phonétiquement et sémantiquement, échoués là, comme un écho lointain d'une histoire éteinte – deux mille ans après la disparition de la langue égyptienne, et poussés avec les peuples, leurs cultures, leurs langues, plus loin que Yam, au-delà du Darfour et du Wadi Howar -dans des régions comme l'interfluve Logone-Chari, où les langues tchadiques et oubangui voisinent, et jusqu'au plateau nigérian des Angas ; et au-delà de Pount - aux confins de l'Ethiopie, du Soudan et du Kenya.

La question qu'appelle pareille distribution *périphérique* est la suivante : le vocabulaire, transphylique, de la route est-il dû aux seules missions commerciales pharaoniques, est-il égyptien ?

En effet, le fait que la linguistique comparative apparente de manière plus ou moins régulière l'égyptien, les langues tchadiques et omotiques (cf. les travaux de I.Diakonoff, G.Takacs, B.Heine ou R.Blench) ne saurait suffire à écarter l'hypothèse de l'emprunt lexicographique. C'est un phénomène parfaitement régulier dans des situations de langues en contact, qu'elles soient apparentées ou non. Antoine Meillet l'observait déjà, «*the risk that a word is borrowed is always great, and the etymologist of an ancient or modern language who reasons is if the words to be explained had a priori every chance of being native exposes himself to frequent errors*" (A.Meillet, 1967,51).

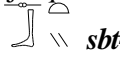
Toutefois, rapprochée de l'absence d'*ostraca* lexicographiques sur les routes de Yam ou de Pount, donc de jalons, l'identité des vocabulaires, égyptien - aujourd'hui disparu, tchadique occidental (angas-sura) et omotique septentrional ne dessine-t-elle pas la *périphérie* ultime de la dispersion de langues apparentées ? Ne reflète-t-elle pas une autre aire de départ que les rives du Nil, une aire commune, de meilleure portée explicative, à une partie des ancêtres des Egyptiens, et aux ancêtres des locuteurs modernes des langues tchadiques et omotiques – par exemple le Sahara oriental (A.Anselin, 2007,59-98) ?

C'est retomber de toutes les manières sur la question des routes ! Assurément, les voyages d'Herkhouf au Pays de Yam, ni le périple mythique du Naufragé au Pays de Pount n'empruntaient des chemins inconnus. J.Yoyotte lui-même le remarque : «*Dès la préhistoire, des routes commerciales, préfigurations du tracé des célèbres caravanes du Darfour, pouvaient drainer les denrées du centre africain jusque dans les petites oasis de Basse-Nubie* » (J.Yoyotte,1953,178). Les routes de l'échange lointain africain offraient un contexte idéal pour l'échange de biens, d'idées -et de mots. Hirkhouf lui-même, note J.Yoyotte, était «*chef des interprètes d'Elephantine*», tout comme à la même époque Heqa-ib, Pepinakht, Sabni… (J.Yoyotte,1953,173, note 1). Il communiquait avec les rois de ***Irṯt***, ses féaux de ***W3wɜt***, et avec les rois de ***iɜm*** dans des langues différentes de l'égyptien - aujourd'hui encore, aux frontières de l'Egypte, on parle le kenuzi (nilo-saharien) et le beja (couchitique).

La distribution géographique, transphylique puisqu'elle inclut le proto-gbaya, des cognats de l'égyptien ***wɜt, route***, signifie peut-être aussi que les mots de l'échange lointain, propres ou déjà empruntés, ont suivi une route où ils étaient déjà chez eux, et témoigne que s'en est creusée un peu plus ***la trace***, comme on dit en créole.

Les derniers résultats des recherches archéologiques insistent sur le rôle potentiel du Wadi Howar comme route de communication naturelle entre les Montagnes de l'Ennedi et la Vallée du Nil pendant et à partir de l'Holocène (Birgit Keding *Pots, points and pastoralism –the puzzle of the Neolithic- Iron Age transition in the Ennedi Mountains, norteastern Chad. First results of the field campaigns 2004/2005* (MegaTchad 2006). Les premiers résultats confirment l'occupation depuis l'époque de la *Dotted Wavy-Line pottery* jusqu'à nos jours. (Cf. aussi Julia Skalitz *Rock art meets field archaeology : the Stone Age in the Ennedi Mountains, northeastern Chad* , cf. la route de l'Ennedi *dans* A.Anselin, 2007, 59-98).

Les routes qui plongent vers le lointain des oasis du Darfour et les chemins de l'Ennedi ont pu conduire biens et idées au-delà, jonchant de mots fossiles les langues en contact - sans qu'on puisse décider vraiment et toujours quelle langue à chaque bout du chemin qui la noue à une autre est le point de départ ou le point d'arrivée.

En effet, une autre isoglosse, celle du nom de la ***muraille***, semble épouser un courant historique diffus qui court de l'Egypte du Nouvel Empire au Tchad et au Niger en passant par la Nubie - et jusqu'aux côtes erythréennes : égyptien : XVIII ,  ***sbt-y***, *muraille, rempart,* d'où *forteresse*, démotique : ***sbt,*** *mur,* copte (SB) : ⲥⲃⲁⲧ *mur* [12], vieux-nubien : ⲥⲁⲃⲁⲧ-ⲁⲛ, nubien : ***sob-ē***, *mur*, KD: ***sabe***, afar : ***sabsab*** [13]. Kotoko : ***sawe*** - et se confondre avec la carte des ***routes*** et son isoglosse.

Le nom de la ***muraille*** rejoint un ethnonyme mythique, celui des Sao, auquel il est susceptible de fournir sa matrice lexicogénique. Nous le notions dans « *Voyage au Pays des Merveilles* », l'ethnonyme nous paraissait fondé sur le nom des murailles derrière lesquelles s'abritaient des cités ou des palais « *conurbant* » sujets et dépendants des rois. Aujourd'hui encore, « *Les Mbara vivent dans des cités abritées derrière des murailles, auxquelles nombre de peuples doivent leur nom de* ***ngulmung****, gens de la muraille. Ces « gens du fer et de la muraille » disent volontiers descendre des Saw, qui sont peut-être eux-mêmes des gens de la muraille,* ***sawe****, muraille en kotoko (sous le nom duquel on regroupe une sous-famille de langues dans laquelle on classe précisement le Sao), en gulfey, en wulki*[14]. (A.Anselin,2005). H.Tourneux observait de son côté que «*Les « Kotoko » contemporains se prétendent tous descendants des Sao. Voici le nom exact qu'ils donnent à leurs ancêtres putatifs : «makary :* ***saàw/ saaàwè****, maltam :* ***sâw/saà'wè****, sahu :* ***saàhuà,/ saàhuàweà****, kala-kafra :* ***saàwuàà/saàwwè*** *(….) on peut à partir de ces données reconstruire le nom des Sao en «kotoko» sous la forme* ****saàh^{w}œà*** » (H.Tourneux,2006).

On l'a vu, l'isoglosse du mot «*muraille*» intègre comme limites septentrionales l'Egypte du milieu du deuxième millénaire et les régions couchitiques modernes – qui ne fournissent pas de matrice lexicogénique assurée au mot dans leur langue.

Quant au phénomène de fortifications, l'archéologie commence à reculer ses limites chronologiques, « *investigations carried out at Lake Chad (….) revealed that some final LSA settlements were very probably fortified*", dès le milieu du premier millénaire BC (Carlos Magnavita & Peter Breunig, *Mid-first millennium BC fortified near Lake Chad*, Nigeria (MegaTchad,2006). « On trouve encore de nos jours des vestiges d'un système de murailles chez les Kotoko du Cameroun, du Nigeria et du Tchad, qui se réclament d'une origine « sao » (H.Tourneux,*idem*).

Peut-on établir un rapport entre l'*ethnonyme* et le nom de la *muraille* lui-même ?

« *On peut reconstruire le nom de la muraille sous la forme* ****saw-ay***. *Le suffixe est une marque de féminin ».* Notons que l'égyptien met aussi le mot au féminin. «*Rien n'interdit de penser que* ****saw*** *repose en fait sur* ****sah^{w}œ****, dont ce serait un réflexe». «On notera qu'à Kousseri, le mot* ***/saàw/*** *plur.* ***saàwweà/*** *désigne l'enclos d'épineux secs, qu'on appelle «zeriba» d'un mot emprunté à l'arabe*». Dans l'interfluve Chari-Logone se rencontrent « *deux faisceaux de migrations , l'un venu du nord-est et véhiculant un système de murailles de terre, l'autre remontant du sud prenant en charge la défense végétale et la combinant avec les murs* » (Christian Seignobos, 1978, *cité par* Henry Tourneux,2006). Manifestement, le nom pour *muraille* date d'une époque postérieure à celle de la défense végétale. En effet, H.Tourneux observe que les formes phonétiques recueillies sont beaucoup plus homogènes que celles qui désignent l'épine. Le mot aurait vu le jour à une époque où l'habitat derrière un rempart végétal aurait disparu et où les «Sao» seraient devenus mythiques. Si l'on revient au terme *ngulmung*, il désigne dans le groupe Masa « *des fortifcations modestes, généralement constituées d'un mur ovoïde d'une centaine de mètres de diamètre, pouvant atteindre au maximum 150 m*» (H.Tourneux, C.Seignobos et C.Lafarge, 1986,22-23). Certaines de ces murailles «*étaient complétées par des défenses végétales d'épineux*». Le terme est utilisé par les Masa pour désigner Kargu et Mbara, que C.Seignobos qualifie de «*gens de la muraille*». « *On dit des Kargu et des Mbara «Ce sont des Ngulmung*». La figure métonymique, remarque judicieusement H.Tourneux, a «*permis de*

[12] Vycichl 1983 :185
[13] Murray 1923 : 149
[14] Seignobos 1986 : 22

passer de la notion» de défense d'épineux et/ou de muraille à celle «*d'habitants de* (ce type) *d'enceinte*».
Là se trouve la matrice de l'ethnonyme de la civilisation des cités plus septentrionale, des Saw. Corollaire, le nom de Sao dépasse la notion de groupe ethnique particulier pour désigner un ensemble de populations que «*leur mode d'habitat en cités fortifiées*», leurs murailles qualifient et nomment. Le caractère parfaitement endogène de l'ethnonyme fondé sur une métonymie, les gens des murailles prenant le nom d'un trait contigu de leur culture, où le rempart est l'aboutissement de la haie d'épineux protectrice, pose plus de questions qu'il n'en résout. Le mot, attesté au Nouvel Empire pour l'égyptien, émarge plus à l'histoire qu'à ses horizons les plus anciens, où se construisent les basilectes - bien avant les murs eux-mêmes ! Si la matrice lexicogénique de l'ethnonyme la plus assurée est celle que fournit précisément le tchadique, la haie d'épineux, le nom du mur qui en dérive a pu tout aussi bien courir vers le Nil plutôt qu'en venir. Un phénomène de *convergence* est tout aussi bien envisageable, et difficile à établir quand on sait les traits communs, tant grammaticaux que lexicographiques que partagent les univers linguistiques tchadiques et le véhiculaire égyptien.
Cette convergence des mots épouse aussi la carte des routes, et les avancées, parfois transphyliques, du nom de la route lui-même.

Bibliographie

Alain Anselin *L'Avaleuse de Morts. Archéologie linguistique de la Vallée des Images* in Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°10, 2007,59-98

Alain Anselin *Aegyptio-Graphica I. Note sur la valeur phonétique du hiéroglyphe du percnoptère /3/* in Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°10, 2007, 29-42

Alain Anselin *Voyage au Pays des Merveilles. Relectures autour du Conte du Naufragé* in Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°7-8, 2005, 105-140

Alain Anselin *Signes et mots des hiéroglyphes* in ArchéoNil n°11,2000,21-43

Alain Anselin *Samba*, Unirag, 1992, 300 pages

Lionel M.Bender *Nilo-Saharan* in *African Languages – an Introduction,* ed. by B.Heine & D.Nurse, Cambridge University Press, 2000, 43-73

Adolf Erman & Herman Grapow *Worterbuch der Aegyptischen Sprache* 1927, Akademie Verlag, Berlin, 1982, 13 volumes

Rodolfo Fattovich *The Gash Group of Eastern Sudan : an outline in Environmental change and human culture in the Nile Basin and Northern Africa until the Second Millenium BC,* Poznan Archaeological Musuem, 1993,439-448

Rodolfo Fattovich *The problem of Punt in light of recent field work in the Eastern Sudan* in S.Soschka (ed) *Akten des Vierten Internationalen Ägyptologen Kongresses, Munich, 1985*, H.Busche, Berlin, 1991,257-272

Alan Gardiner *Egyptian Grammar*, Oxford, 1927, 646 pages

Hans Goedicke *Yam- More* in Göttinger Miszellen n° 101, 1988,35-42

Richard J.Hayward *Afroasiatic* in *African Languages – an Introduction,* ed. by B.Heine & D.Nurse, Cambridge University Press, 2000, 74-98

Bernd Heine *Language typology and convergence areas in Africa* in Linguistics 144,1975, 21-47.

Bernd Heine *The Sam Languages- A history of Rendille, Boni, and Somali* in Afroasiatic Linguistics,1978,23-115

Hans Jungraythmayr *Etymologie tchadique : vocabulaire fondamental et anciens emprunts*, 1981

Jochem Kahl *Frühägyptisches Wörterbuch,* vol. ***3-f,*** *2002,* vol.***m-h****, 2003,* vol ***h-H***, 2004, Wiesbaden, Harrasowitz

Birgit Keding *Pots, points and pastoralism – the puzzle of the Neolithic-Iron Age transition in the Ennedi Mountains, northeastern Chad. First results of the field campaigns 2004/200,* 2006

Carlos Magnavita & Peter Breunig, *Mid-first millenium BC fortified settlements near Lake Chad, Nigeria*, 2006

Andrea Manzo *Echanges et contacts le long du Nil et de la Mer Rouge danas l'époque protohistorique (III° et II° millénaires avant J.C.).* Bar international Series 782, 1999,168 pages

Antoine Meillet *The Comparative Method in Historical Linguistics,* Instituttet for sammenlignende kulturforskning/ Honoré Champion, Paris, 1967

Yves Moñino *Lexique comparatif des langues oubanguiennes*, Paris, Geuthner, 1988,146 pages

Hans Jurgen Sasse *An etymological dictionary of Burji,* Helmut Buske, Hambourg, 1980

Julia Skalitz *Rock art meets field archaeology : the Stone Age in the Ennedi Mountains, northeastern Chad*, 2006

Gabor Takacs, *Comparative Dictionary of the Angas-Sura Languages Angas Sura* Reimer, Berlin, 2004, 443 pages

Gabor Takacs *Etymological Dictionary of Egyptian – b,p,f* Brill, Leyden,2001,639 pages

Gabor Takacs *Etymological Dictionary of Egyptian - a phonological Introduction*, Brill, Leyden, 1999, 471 pages

Henry Tourneux *Le nom des Sao : approche étymologique* in MegaTchad 2006, 29-39

Dominique Valbelle *Histoire de l'Etat pharaonique*, Paris, PUF, 1998

Werner Vycichl *Dictionnaire étymologique de la langue copte* Peeters, Louvain,1982, 520 pages

Jean Yoyotte *Pour une localisation du pays de Iam*, BIFAO n° 52, 1953,173-178

Beneretmut, hermana de Nefertiti

Juan de la Torre Suárez
Presidente de la Asociación Andaluza de Egiptología (ASADE)
y Vicepresidente del Instituto Internacional de Egiptología INDETEC

Introducción

¿Cómo debemos llamar a la hermana de Nefertiti que aparece en las tumbas de Amarna? El presente estudio pretende aportar una nueva reflexión sobre un personaje femenino algo peculiar representado abundantemente en las tumbas de Amarna y extraer algunas conclusiones de dichas representaciones utilizando como guía esencial las láminas de la obra de Davies[15], sobradamente conocida como "The Rock Tombs of El Amarna". Pero antes de entrar de lleno en el asunto tendremos que determinar cómo referirnos al citado personaje pues, es ya tradicional cierta confusión sobre su nombre e identidad:

El personaje en cuestión suele ser llamada *Mutnodymet* y muchos autores pretendían identificarla, de forma errónea, con la segunda esposa del rey Horemheb, pero el nombre de esa reina siempre es escrito con el signo M28 (***ndm***) de la clasificación de Gardiner, mientras que el signo que forma parte del nombre de nuestra protagonista es el M30 (***bnr***) y además la diosa Mut, que también figura en su nombre, en este último caso solamente aparece precediendo al M30 cuando se encuentra en inversión respetuosa y esto se demuestra porque existen ejemplos en los que aparece después del M30 como el caso de la tumba de Parennefer[16] o la de May[17]. Es decir, nuestra protagonista se debe llamar *Beneretmut* (Dulce Mut) y no *Mutbeneret* o *Mutnodymet*, aunque el significado de ambos antropónimos sea casi idéntico.

Con lo anterior no podemos demostrar que la Mutnodymet de Horemheb no sea otra hermana de Nefertiti, pero sí ponemos en duda que pueda ser identificable con Beneretmut ya que además, como veremos más adelante, pensamos que la segunda pudo morir durante el periodo amarniense. También queremos aclarar, que nos consta que el término "hermana" puede tener otros significados diferentes al textual pero consideramos que no existe motivo para dudar de ello por lo que decimos en el siguiente párrafo.

[15] Utilizando solamente las láminas, no los textos de Davies.
[16] Ver en lámina IV del volumen VI de la obra de Davies.
[17] Ver en lámina V, Vol. V que mostramos en la figura 1.

Buscando cómo referirnos a nuestra protagonista hemos encontrado una escena clave para entender quién era y qué función ejercía en la corte amarniense, puesto que en la mencionada lámina V de la tumba de May, en el dintel N, hay una interesante inscripción bastante dañada que dice: *"La hermana de la Esposa del Rey, Beneretmut, es bienvenida (jj.wy) como portavoz (mj ˁš3[-r]) de los Acompañantes (ny jry-rdwy) de la Señora de ... Su Majestad"*[18]. La "Esposa del Rey" es sin duda Nefertiti Neferneferuaton pues en otras ocasiones, como en la escena de la tumba de Parennefer que mostramos *infra*, es mencionada por su nombre completo en esta misma situación. La importancia de esta escena reside en que Beneretmut no es en ella simplemente la hermana de Nefertiti, además ha llegado a Amarna con una función muy determinada, la cual es servir de interlocutora entre el personal al servicio directo de la reina que le acompaña a todas partes y la propia reina[19]. También veremos en el siguiente epígrafe que viene a Amarna en una fecha muy determinada y no antes pero, a pesar de tener un trabajo encomendado, desaparece poco después mientras que esos mismos Acompañantes permanecerán constantemente representados en las tumbas amarnienses sin que nadie vuelva a ocupar la función de Beneretmut en lo sucesivo.



Fig. 1: **Dintel – N de la tumba de May en Amarna, muro Este**

[18] **Notas sobre la traducción:** El primer signo del egipcianismo "bienvenida" *ii.wy* no ha sido bien identificado por Davies en su lámina pero no cabe duda de que se trata de esa palabra y de hecho se repite en la escena de la tumba de Meryra que mostramos como ejemplo.
Como el título "acompañantes" o "seguidores" ***iry-rdwy*** (que ostenta, por ejemplo, Ahmes respecto a Ajenaton – ver en lámina XXVII del vol. III) va precedido del genitivo indirecto dual ***ny***, no nos cabe duda de que el rollo de papiro anterior hace la función de determinativo en "portavoz" ***ˁš3 [-r]*** aunque se omita el signo de la boca.
Traducimos ***nb*** como "Señora" (***nb.t***) pues el siguiente que puede verse, el genitivo indirecto ***n***, está a suficiente distancia como para que el espacio entre ambos signos fuese ocupado por la ***t*** del femenino.

[19] Precisamente esto es lo que nos inclina a pensar que cuando se le llama « hermana » se está aplicando el significado textual.

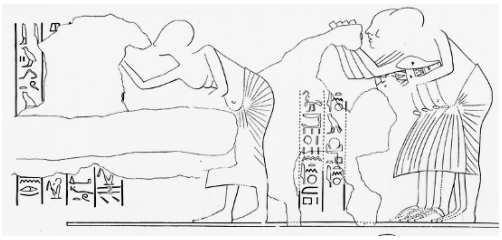


Fig. 2: Lámina XIV, vol.I, de Davies: Tumba de Meryra

Beneretmut en las escenas de Amarna

Si hacemos un recopilatorio de las escenas en las que aparece Beneretmut, podremos datar perfectamente tanto su llegada a la ciudad de Ajetaton como su desaparición. Para abreviar siempre nos referiremos a las láminas de la obra de Davies por su número y dueño de la tumba en la que aparece, precediendo esos datos por el número de volumen en el que se encuentra:

Vol. II : Panehesy: Láminas 5, 7 y 8. *Comentario*: En esta tumba podemos ver perfectamente la secuencia de aparición y desaparición de Beneretmut en las escenas de Amarna. La lámina 5 muestra a la hermana, los Acompañantes y los/as dos enanos/as con la primera titulatura del Aton y las 3 hijas mayores de Ajenaton y Nefertiti, lo que nos permite situar la escena en torno al año 8 de reinado[20]. En las láminas 7 y la 8 se repiten los mismos motivos mencionados y, por tanto, la datación, mientras que en las láminas 10 y 12 aparecen la cuarta hija y segunda titulatura real del Aton desapareciendo Beneretmut.

Vol. V : May: 3 y 5. *Comentario*: En la lámina 3, están representados la hermana, enanos/as y Acompañantes sobre las tres hijas[21]. La 5, muy dañada, es de la primera que hemos hablado y podemos ver *supra*. Nº 20 (dintel): Lámina 15. *Comentario:* Los nombres de las tres primeras hijas aparecen, pero no son visibles sus imágenes que, por el hueco que dejan los jeroglíficos, deben ser de menor estatura que la de Beneretmut.

Vol. VI : Ay: 26 y 28. *Comentario:* En la lámina 26, se pueden leer los nombre de los dos enanos/as que siguen a Beneretmut: Renneheh-Hemetnesu (= "Eterno es el nombre de la reina" con determinativo de nombre de mujer) y Mutefpara (= "Su madre es como el día") y aparecen las tres primeras hijas de los reyes. En la lámina 28, la hermana parece situarse abajo tras *la ventana de las apariciones* y sobre ella los enanos/as y resto de Acompañantes. Tutu: Láminas 16 y 17. *Comentario:* En ambos casos es clara la primera titulatura real del Aton aunque sólo en el segundo aparecen las niñas sobre su madre; en esa misma escena parece intuirse la presencia de los/as enanos/as que suelen acompañar a la hermana de la reina. Parennefer: En la lámina 4 y quizá en la 2. *Comentario:* En la 4 (ver abajo) Beneretmut muestra más altura que las tres hijas de la pareja real, lo que nos hace pensar que tenía más edad y por los rasgos de la escena quizá rondara una incipiente adolescencia.

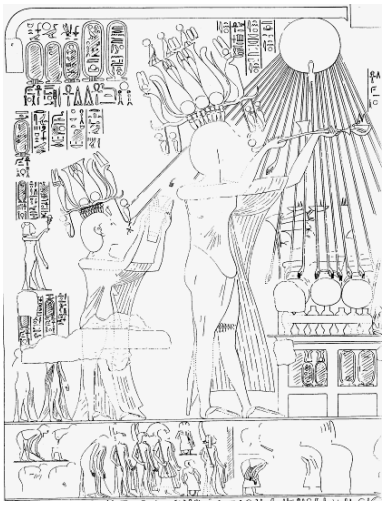


Fig. 3: Escena de la tumba de Panehesy

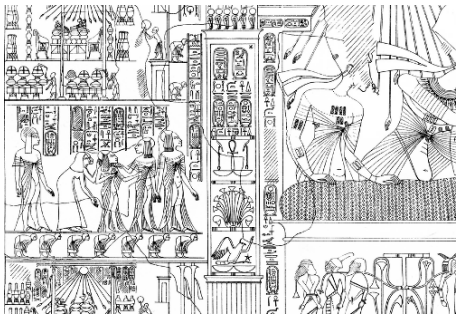


Fig. 4: Escena de la tumba de Parennefer en la que Beneretmut muestra más altura (por tanto posiblemente más edad) que las tres hijas de la pareja real

De todo ello deducimos que Beneretmut aparece en Ajetaton en torno al año 8 de Ajenaton y desaparece antes del momento en el que tiene lugar el cambio a la segunda titulatura real del Aton, es decir, y como veremos en el siguiente epígrafe, a finales del año 9. Por tanto, su estancia en Amarna pudo ser de un año aproximadamente.

[20] Ver razones cronológicas en mi artículo de los CCdE 10.

[21] La menor de las hijas seguida de sus nodrizas como suele ser habitual en estas escenas.

Una datación más aproximada del cambio a la segunda titulatura real del Aton

En las estelas fronterizas de Amarna datadas en el año 8 de Ajenaton, aparece la primera titulatura real del Aton y en las tumbas de Huya y Meryra II se muestra la segunda en la escena de "la gran recepción de emisarios y tributos extranjeros del año 12", es decir, el cambio de la primera a la segunda debió de producirse entre los años 8 y 12 pero ¿cuando exactamente?.

Año	CoA III + Petrie	CoA I	CoA II	Total	%
4	7	0	0	7	1,7
5	20	0	0	20	4,8
6	18	4	1	23	5,5
7	28	2	1	31	7,5
8	19	3	4	26	6,3
9	38	11	5	54	13
10	31	12	5	48	12
11	22	4	3	29	7
12	27	3	7	37	8,9
13	25	0	5	30	7,2
14	37	0	7	44	11
15	13	1	2	16	3,9
16	21	1	3	25	6
17	17	2	6	25	6

Tabla 1

Abreviaturas utilizadas en la tabla 1:

CoA I — T.E. Peet/ C.L. Woolley, The City of Akhenaten, Part I, Excavations of 1921 and 1922 at El-Amarneh, EEF 38, London 1923

CoA II — H. Frankfort/ J.D.S. Pendlebury, The City of Akhenaten, Part II: The North Suburb and the Desert Altars, The Excavations at Tell El-Amarna during the Seasons of 1926-1932, EEF 40, London 1933

CoA III — J.D.S. Pendlebury, The City of Akhenaten, Part III: The Central City and the Official Quarters, The Excavations at Tell El-Amarna during the Seasons of 1926-1927 and 1931-1936, EEF 44, London 1951

Petrie — W.M. Flinders Petrie, Tell el Amarna, London 1894. (Resultados de las excavaciones de Petrie en Amarna).

En la tabla 1 se han contabilizado las etiquetas e inscripciones hieráticas de jarras de vino encontradas en excavaciones de la Ciudad Central (CoA III + Petrie), del Maru-Aton (CoA I) y de la Ciudad Norte (CoA II). El estudio se centra en el vino, puesto que un aumento significativo representa una celebración. No hemos tenido en cuenta las datadas en los años 1 a 3, ya que podrían pertenecer a Smenjkara, Anjeperura o Tutanjamun y, por tanto, podría arrojar una información confusa, pero parece ser que el notable descenso de la etiquetas de vino del año 15 podrían compensarse en gran parte con las datadas en el año 1 pertenecientes a Smenjkara. En consecuencia, los datos que arroja la gráfica de la figura 5 no son fieles a lo sucedido desde el año 14, reflejando únicamente las etiquetas datadas en el reinado de Ajenaton, por lo que se trata de una visión parcial de la realidad para los últimos años.

En el año 14 se produce un aumento debido, probablemente, a la fiesta de coronación de la corregente Anjjeperura Semenjkara (= Nefertiti) que cambiaría su nombre en el 2 por el de Anjjeperura Neferneferuaton. De hecho, el primer nombre solamente aparece datado en el año 1 (dominio de Semenjkara), mientras que el segundo lo hace en el 2 y 3 respectivamente (dominio de Anjjeperura), es decir, no existe un dominio de Anjjeperura datado en el año 1 pero sí de Semenjkara, lo cual nos sirve como base para pensar que ambos nombres pertenecen a una misma persona. La corregente y esposa de Ajenaton reinaría unos 3 años desde mediados o finales del 14 de su marido.

Siguiendo hacia atrás cronológicamente, vemos en la gráfica de abajo que se produce otro aumento en el año 12, sin duda debido a "la gran recepción de emisarios y tributos extranjeros del año 12". Este último dato, certificable por las representaciones de las tumbas de Huya y Meryra II en Amarna, nos sirve de apoyo para creer en la fiabilidad de los conclusiones que se pueden deducir del presente estudio.

Si seguimos retrocediendo en el tiempo encontramos los máximos de consumo de vino en los años 9 al 10:

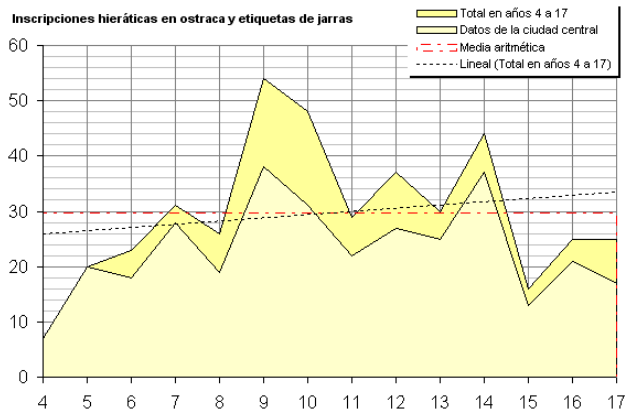


Fig. 5: A las gráficas se le han añadido las líneas de media aritmética y tendencia lineal para que sirvan de referencia sobre cuales son los consumos de vino que pueden significar una celebración especial.

El aumento de consumo de los años 9 y 10 representa el 25% de las jarras de vino datadas bajo el reinado de Ajenaton, por tanto, se trata de una fiesta sin precedentes en la historia de Ajetaton y debe ser atribuida a un hecho histórico de gran importacia, cuya celebración debió de durar varios meses ya que solamente existe una diferencia de un 1% entre el año 9 y el 10, es decir, podemos pensar que la celebración se produjo desde finales del 9 a principios del 10 y el único hecho de relevancia que podemos datar en estas fechas es el cambio de nombre del Aton a su segunda titulatura, así como la radicalización de las ideas religiosas de Amarna que acompañó a dicho cambio. Ya que, como decíamos en la introducción de este epígrafe, el cambio debió de producirse obligatoriamente entre los años 8 y 12, la franja temporal que delata el consumo de vino es el único dato conocido hasta el momento que nos permite situar ese momento con cierta precisión.

Una teoría arriesgada: Beneretmut como posible candidata a la maternidad de Tutanjamun

Sin duda el título de este epígrafe puede sorprender, pero los indicios, aunque no existan pruebas definitivas para afirmarlo con total seguridad, permiten poder trabajar sobre esa posibilidad en base a los siguientes motivos:

Beneretmut llega a Amarna en torno al año 8 con una función encomendada que la hace ser inseparable de su hermana Nefertiti, sin embargo, tanto ella como "sus enanos/as" y su "nuevo título" desaparecen sin rastro antes de finales del año 9. Aún así, como ya adelantábamos, los Acompañantes siguen formando parte del programa iconográfico de las tumbas. Esto nos hace pensar que Beneretmut debió morir en esas fechas y cabe la posibilidad de que fuese durante un parto.

La tumba de la Nodriza de Tutanjamun en Sakkara, Maia, muestra entre sus títulos el de "*quien ha amamantado al Buen Dios* (en referencia a Tutanjamun)"[22], lo que también nos podría permitir pensar que su madre de éste pudo morir durante el parto y que el niño se trasladaría a Menfis, con su nodriza, para ser criado y educado por ella durante sus primeros años. También, con lo anterior se explicaría la escasez de menciones de Tutanj(u)aton en Ajetaton.

Tutanjamun debió nacer en torno al año 8 ó 9 de su padre Ajenaton[23]: Por su momia sabemos que murió a los 18 ó 19 años habiendo reinado unos 10; igualmente, sabemos que sube al trono poco después de la muerte de su padre[24], a los 8 ó 9 años de edad. Dado que Ajenaton muere en el año 17, el noveno año pudo ser el de nacimiento de Tutanj(u)aton/Tutanjamun y muerte de Beneretmut. De hecho, la "camisa" de lino *Carter 261 a*, encontrada en el tesoro de Tutanjamun cubriendo la famosa estatua de Anubis *Carter 261*, está datada en esa fecha y algún autor ya se ha planteado si pudo servir para envolver al niño recién nacido, motivo por el que se guardó tantos años, reutilizándola de forma simbólica precisamente sobre Anubis; ¿qué otro motivo podría haber para incluirla en su ajuar funerario de esta manera?. Quizá el lino que protegió al futuro rey al nacer aguardaría casi 20 años a ser portado, por Anubis, en su renacimiento tras su muerte terrenal.

Si la madre hubiese sido Nefertiti, el niño aparecería por todas partes en las escenas de Amarna. La esposa secundaria, Kiya, es representada solamente con su hija en escenas pertenecientes a finales del reinado de Ajenaton, lo que sería impensable si fuese la madre del príncipe heredero. Y ninguna de las hijas de Ajenaton tenía edad suficiente como para parir un hijo en el año 9. Pensamos que cualquier madre del primogénito del rey hubiese cobrado especial relevancia y hubiese permanecido en Ajetaton representada junto a su hijo en las escenas de las tumbas hasta su muerte, a no ser que muriese durante el parto y el propio niño fuese trasladado a otro lugar.

La barca de alabastro Carter 578 encontrada en la tumba de Tutanjamun representa a una dama sobre la misma con una timonel enana...¿quizá un recuerdo de su posible madre Beneretmut, hermana de Nefertiti?.



"Camisa de Lino" Carter 261a

[22] *Akhénaton et l'époque amarnienne*, Ediciones Khéops 2005,298. Artículo de Alain Zivie que recomendamos leer para mejorar el entendimiento del presente.

[23] No hay otro candidato a su paternidad pues se le menciona como hijo de rey habiendo fallecido Amenhotep III antes del año 2 según la Carta EA 27.

[24] Esto sería demasiado largo de demostrar así que me remitiré al texto de mi ponencia en el *III Congreso Ibérico de Egiptología, Tenerife, septiembre 2006,* publicado en **http://www.egiptomania.com/historia/carta-ea12.htm**





= JE 62706 a la izquierda y barca Carter 578

Recapitulaciones finales

Para terminar contaremos la historia como imaginamos que pudo ocurrir sin, insistimos en ello, tener pruebas definitivas que nos permitan afirmar que estamos en lo cierto, pero con suficientes indicios como para poder pensar que pudo ocurrir así mientras no aparezcan datos arqueológicos que lo contradigan:

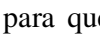
Durante el octavo año de reinado de Ajenaton, su esposa Nefertiti Neferneferuaton llamó ante su presencia a su hermana pequeña que tenía un nombre muy tebano, Beneretmut, para que ocupase un puesto muy cercano en la corte. La noble y joven dama era siempre acompañada de dos pequeños sirvientes, una pareja de enanos llamados quizá con cierta ironía "visires", y encabezaba al personal al servicio directo de la reina trasladándoles todos los deseos de la misma. Beneretmut era una niña que pronto alcanzó la madurez sexual y su hermana Nefertiti tenía ya tres hijas sin lograr proporcionar un heredero varón a su esposo. Ignoramos si por sugerencia de la propia reina o por iniciativa propia, Ajenaton pudo mantener relaciones sexuales con Beneretmut dejándola embarazada no mucho tiempo después de su llegada a la ciudad. Nueve meses después, a mediados del año 9, Beneretmut daba a luz al primogénito del rey, Tutanj(u)aton, y fallecía durante el parto. Quizá esta relación no fue bien vista ya que Beneretmut no se había casado con Ajenaton antes de engendrar al heredero y éste le fue entregado a la noble nodriza Maia para criarlo en Menfis mientras que durante los siguientes años Nefertiti intentaba en vano, hasta en tres ocasiones más, parir un varón que sustituyera al primogénito del rey en el trono.

Juan de la Torre Suárez

Presidente de la Asociación Andaluza de Egiptología (ASADE)
www.egiptologos.com
y Vicepresidente del Instituto Internacional de Egiptología INDETEC
www.egiptologia.info

Aegyptio-Graphica XVII. *A propos de mots de la peau et de leur graphie*

Oscar Pfouma

Les mots de la peau sont nombreux en égyptien ancien. Ils sont souvent employés dans des contextes funéraires. «*On peut affirmer*», écrit Alexandre Moret que «*l'idée de la renaissance par la peau est aussi ancienne que les plus anciens monuments connus*». Pour les anciens Egyptiens, la peau-berceau ***mšḫnt*** est la «*maison où le* ***kȝ*** *divin renouvelle la vie*». Associée à la déesse ***nwt***, elle personnifie la voûte céleste. «*A côté du Shedshed, les Pyramides révèlent l'existence d'autres peaux-berceaux, Meska, Kenent, Out, Shedt, dont les noms servent à désigner autant de pays (ou cités) de la peau*». «*Pour les morts, les lieux de renaissance sont des cités mystiques dont les noms se rapportent aux diverses peaux : ville de Out, Meska, Kenent, Shed*» (A.Moret, *Mystères égyptiens*,1923,32-63). Le texte de la Stèle de Metternich, cité par A.Moret, exprime cette conception de la renaissance : «*C'est toi*», dit Osiris à Horus «*mon fils, (qui passes) dans la mesqt (lieu de la peau), sorti de Nun, tu ne meurs point*». Deux de ces mots ont retenu mon attention : ***msḳ***,  *abk.*  *Haut eines Tieres (Stier, Nilpferd, Sclange) ; Leder (für Schuhe und für eine Urkunde)* (Wb II,149,10-14), et pyr. ***msḳȝ*** , *Leder als Stoff für Riemen; Schuhe* (Wb II,150,4-5). Dans les deux cas, ce sont des cuirs, leur déterminatif est celui de la peau animale avec sa queue.

Huit décennies plus tard, Gwenola Graff rappelle dans une belle étude la relation entre peau animale et rituels funéraires, et relève l'étendue géographique ancienne du trait culturel : «*Les peaux animales utilisées dans les tombes depuis le Badarien jusqu'à Nagada II inclus sont des peaux de chèvre ou de gazelle* (…) *Ces animaux ont un rôle funéraire dépassant celui de simple dépôt alimentaire*». «*Des peaux animales de chèvre ou de gazelle ont été utilisées dès le Badarien, de manière assez systématique, pour envelopper les morts placés en position recroquevillée*». Au nord de l'Egypte, «*les habitats A et B d'El Omari contenaient 43 tombes à l'intérieur desquelles les corps étaient enveloppés dans des nattes, des toiles ou des peaux animales*». (G.Graff *Les vases nagadiens comportant des représentations d'addax* Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°5, 2003,35-58). La culture égyptienne est comparable à celle de ses voisines méridionales. En Nubie « *à el-Kadada (Soudan moyen, contemporain du groupe A), on a découvert les restes d'une couverture en peau dans le cimetière KDK 51. Elle se trouvait au fond de la fosse de la tombe KDK 1/45 qui contenait les restes d'un enfant de moins de six ans. Il semble que d'une manière générale, le défunt du groupe A ait été enterré dans une peau de vache* » (G.Graff,*opus cité*).

Dans la conception égyptienne, la peau, linceul du défunt, est aussi le berceau de sa renaissance. Les données évoquées méritent qu'en soit renouvelée l'étude à partir de champs de comparaison plus vastes prenant en compte les cultures des sociétés anciennes et modernes de l'arrière-pays africain de l'Egypte antique.

L'âne, le bateau et le carré logique

Etude comparative des produits et de leurs noms dans les «Contes» du Paysan et du Naufragé

Première Partie.

Fabrice Silpa
Groupe de Recherches des *Ankhou*

Cette courte étude s'inscrit dans la continuité des travaux, une étude logique et une analyse de la rhétorique, que nous avons menés sur le « *Conte du Paysan Eloquent* » (Dokoui & Silpa, 2005 et 2006). Le « *Conte du Naufragé* » fait pour sa part partie des textes littéraires les plus traduits de l'Egypte pharaonique et a suscité de nombreuses lectures et des interprétations variées (Anselin, 2005). Nous proposons de rapprocher les deux Contes sur un plan, celui des biens et des produits échangés par les partenaires que les deux textes mettent en scène, et celui de leurs noms.

Les partenaires des transactions

Revenons rapidement sur les acteurs que les deux textes mettent en scène. Le « *Conte du Paysan Eloquent* » relate les mésaventures d'un Paysan qui quitte son oasis, avec un âne chargé de « *tous les bons produits de la Campagne du Sel* », pour aller les échanger dans la Vallée - à la ville. Il se fait voler âne et produits par un des subalternes du Grand Intendant, et porte plainte. La plainte et le plaignant parcourent alors tous les échelons du système judiciaire de l'Egypte antique, et en font apparaître le ressort éthique, la Maât. Si le Conte du Paysan est un parcours initiatique à l'esprit des lois égyptien, le Conte du Naufragé semble par comparaison un récit fantastique construit sur d'autres mésaventures, celles d'un chargé de mission commerciale égyptien qui fait naufrage sur une « grande eau » alors qu'il se dirige vers les mines royales.

Les moyens de transport

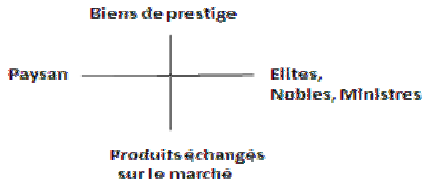
Le point de départ de ces deux contes est aussi leur point commun : le voyage - par la route pour l'un, avec pour tout moyen de transport un âne, , et par l'eau pour l'autre, à bord d'une « ***dp.t*** *de 120 marins* ».

Les biens

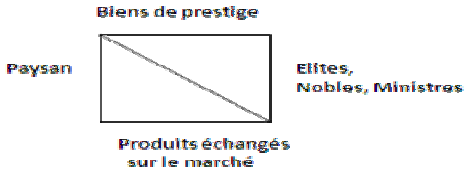
La nature des produits cités dans chaque Conte peut également les opposer. Dans le Conte du Paysan, il s'agit de produits banaux récoltés dans l'Oasis (la Campagne du Sel) et destinés au marché de la Vallée. Dans le Conte du Naufragé, sont cités des produits de prestige et de grande valeur : « *(Le paysan) avait chargé ses ânes de* ***roseaux****, de plantes-****redemet****, de* ***natron****, de* ***sel****, de bois de […]****tyou****, de baguettes de bois-****âount*** *du Pays-de-la-Vache, de* ***peaux de panthères****, de* ***fourrures de chacals****, de plante aquatique-****nécha****, de pierre-****ânou****, de plante-****ténem*** *et de plante-****khéperour****, de* ***sahout****, de graines-****saksout****, de plante-****missout****, de pierre-****senet*** *et de pierre-****âbaou****, de plante-****ibsa*** *et de plante-****inbi****, de* ***pigeons****, d'oiseaux-****narou****, d'oiseaux-****ougrès****, de plante-****ouben****, de plante-****tébésou****, de graines-****gengene****t, de tubercules « cheveux-de-la-terre », de graines-****inset***. Dans le Conte du Naufragé, les produits énumérés, moins nombreux, ont une grande valeur, et sont destinés aux élites voire aux dieux. Le Naufragé promet au Serpent, au , qui règne sur l'île du , des essences rares - *de l'****ibi****, de l'****hékénou****, de l'****ioudéneb****, de la* ***khésayt*** *et de l'****encens*** pour les temples – et le sacrifice de taureaux et de volailles. Le Serpent donne au Naufragé les produits qu'il lui a d'abord promis, et d'autres encore - *de la* ***myrrhe****, des essences* ***hékénou****,* ***ioudéneb****,* ***khésayt****,* ***tichépès****,* ***chaâsekh****,* ***merryt****, du* ***fard noir****, des* ***queues de girafes****, beaucoup d'****encens****, des* ***défenses d'éléphant*** *en* ***ivoire****, des* ***chiens****, des* ***cercopithèques*** *et des* ***babouins***. Ce qui oppose les deux listes de produits est leur originalité. Le paysan convoie des produits alimentaires, tubercules, grains, oiseaux, et des matériaux (bois, peaux) sans doute peu connus de la Vallée. Les *merveilles de Pount* dont le Naufragé revient chargé en Egypte consistent en biens de prestige, fard noir, myrrhe, encens destinés aux cultes égyptiens, ou à l'apparat royal, ivoire, singes et queues de girafe, essences rares. Les produits se distinguent donc par leur origine, leur banalité ou leur rareté en Egypte, et la position sociale de leurs destinataires.

Carré logique *des classes sociales et des biens échangés*

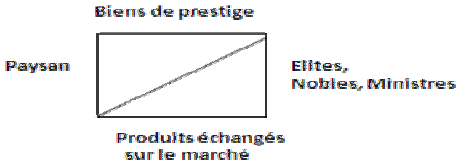
Nous ne pouvons pas manquer d'entrer ces descriptions dans un carré logique semblable au Carré aristotélicien, encore appelé Carré des Oppositions. Nous avons noté deux oppositions, la première des classes sociales en présence – des élites (princes, chargés de missions dans le « *Conte du Naufragé* », notables, haut fonctionnaires dans le « *Conte du Naufragé* ») et des hommes du peuple (l'Oasien du « *Conte du Paysan* ») - et la seconde concerne la nature des biens et produits – des biens de prestige destinés aux élites du « *Conte du Naufragé* » et des produits banaux du « *Conte du Paysan* », échangeables sur le marché – que nous pouvons placer sur des axes orthogonaux :



La première diagonale du Carré ainsi formé, illustre les oppositions mentionnées précédemment.



La seconde diagonale illustre les couples d'opposition formés dans les Contes.



Conclusion

Les carrés logiques opposent tour à tour les classes sociales et les produits. Ce chassé croisé d'oppositions des biens et des acteurs en intègre une autre, qui nécessite une étude lexicographique minutieuse des noms des produits cités dans les deux Contes.

Ce sera la Seconde Partie de cette étude. Elle portera sur l'inventaire des mots selon leur lisibilité en égyptien : les mots sont-ils égyptiens ? Sont-ils l'indice d'une variété linguistique dans l'espace pharaonique ? Reflètent-ils en égyptien les noms donnés à des produits dans d'autres langues, courantes du côté de Pount, et si oui, quelles langues ? Peut-on identifier quelques cognats dans les langues de la région africaine traversée par le Nil ?

La recherche n'est-elle pas avant tout et d'abord l'art de poser des questions, avant d'être celui d'apporter des réponses ?

Bibliographie succinte

Alain Anselin, 2005, *Voyage au Pays des merveilles,* Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°7-8, 105-140

Nadine Dokoui-Cabrera & Fabrice Silpa, 2005, *Etude logique du Conte du Paysan,* Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°7-8, 141-152.

Nadine Dokoui-Cabrera & Fabrice Silpa, 2006, *La rhétorique dans le Conte du Paysan,* Cahiers Caribéens d'Egyptologie n°9, 143-153.

Patrice Le Guilloux *Le Conte du Paysan Eloquent, textes hiéroglyphiques translittération et traduction commentée,* Cahiers de l'Association d'Egyptologie ISIS n° 2, Angers, 2002.

Patrice Le Guilloux *Le Conte du Naufragé, textes hiéroglyphiques translittération et traduction commentée,* Cahiers de l'Association d'Egyptologie ISIS n° 1, Angers, 1996.

***A propos d'un article de* Paul Ghalioungi** *Les plus anciennes femmes-médecins de l'Histoire* BIFAO n°75, 1975,159-164

Jessica Laguerre

Sé pli ansien fanm-doktè Listwè

Adan sé listwa-matjé Lantikité-a, ou pé jwenn tit an pil fanm ki té konnet swen moun an manniè apipré. Adan ta Légipt, ou ka wè tit kontel Isis, Nephtys ek Meskhenet. Adan ta LaGres, sé dot kon Coronis, Epione, Hygieia, Iaso, Panacée. Fok bien rimatjé tit sé manzel-tala ka sanm tout mo lang-LaGres ni pou palé di «djéri». Pres yo tout la té konnet rimed-razié mé sé pa tou di konprann yo té ka fè doktè.

Toutfwazékant, an matjè (tit-li sé Hyginus) ka ba an sos-li manniè fanm vini fè doktè adan Atenn (sé kapital LaGres). An tan-tala, fanm pa té ni dwa fè doktè. An pil fanm ki té pou akouché té ka mò padavwè yo té ka fè dèyè lè nonm-doktè té ka vini rédé yo : yo pa té lé nonm wè kapital-yo. An fanm yo ka kriyé Agnodice vini. I wè twop malérez té ka mò. I aprann fè doktè pou rédé sé fanm-lan. Pou sa i té oblijé dédjizé kò'y an nonm. Afos zafè'y té ka maché, nonm-doktè bétizé anlè'y, ka di kon sa Agnodice té ka sédui sé fanm-lan. Fos jalou-yo oblijé'y avwé i té an fanm. Yo entewdi'y fè doktè, fanm Atenn révolté pou tout fanm té pé aprann ek fè doktè. Mé bon, tou sa pa sa, sé yen ki di listwa nou palé jik isiya.

Atjelman, annou palé di sa ki ka entérésé nou : sé pli ansien fanm-doktè Listwè. Ou ka jwenn yo pa koté Légipt. Adan an tonbo Lansièn-Égipt, yo bité anlè yonn-dé mo-matjé an lang-Légipt. Dabò, yo tounen'y an fwansé an sos-tala : «*Peseshet, chef sé doktè-a*». Mé asiré-pa-pétet yo té mal tounen'y. Ni dé rézon pou sa :

- fok sav lè lang-Légipt ka matjé tit moun oben sa ki anba lopsion-yo, lang-lan pa ka djè fè paret si ni plisiè moun oben si i ka palé di fanm. Mi tout sé kontel-tala : «*Prétes*», «*Madanm-mayé Bondié*» oben «*Chef sé fanm-dansé Misié Liwa*». Sé mo-matjé tala pa té adan an manniè ki ka palé di fanm adan lang-Légipt. Sé lè yo fè wouchach yo konprann sé di fanm sa té ka palé.
- ou pé pa menm imajiné an fanm té pé koumandé an krey nonm an tan-tala ek an péyi-tala.

Konfedmanti, nou pé finaldikonté ki méyè manniè pou tounen mo-matjé tonbo-a an fwansé sé : «*Peseshet, chef sé fanm-doktè a*». Nou ka bien di fanm-doktè mé pa matwòn (kon Agnodice), pas ayen adan sé mo-matjé a pa ka ba nou lidé-tala. Kivédi, san palé di pies Gran-Listwa-Matjé (mythologie), poutoulbon té ni an krey fanm-doktè ek Peseshet koumandé yo an tan.

Sé pa lespwa mal-papay di atann an wouchachè-Légipt jwenn dot mo-matjé anlè fanm-doktè. Sa pé fet nenpot jou an moun touvé an lot tonbo ek dot bagay Listwè. Sé sa ki bel adan wouchach-Légipt, pensonn pa sav sa ki séré toujou anba latè, ek pensonn pé pa di i jwenn sa ki ansien pasé ansien ka matjé.

Hommage à
Jorge Roberto Ogdon Aquino (1954-2007)

Jorge Roberto Ogdon s'est éteint brutalement il y a quelques mois. Il collaborait aux Cahiers Caribéens d'Egyptologie depuis 2003, et y publia cinq articles : *A propos of certain gestures in funeral scenes from the New Kingdom* (CCdE 5, 2003); *Return to Coffin Texts Spell 836 and the Hirtengeschichte* (CCdE 6, 2004); *A Brief Note on a Recent Article of Oscar Pfouma. A propos of insects and birds in ancient Egypt though* (CCdE 7-8, 2005); *Studies in Archaic Epigraphy XVI. On the earliest epithets of Anubis* (CCdE 9, 2006); *Studies in Archaic Epigraphy XVII. Further "On the earliest epithets of Anubis"* (CCdE 10, 2007). Il fut le premier à publier un article des ***Ankhou*** dans sa revue **Apuntes de Egiptologia** n°1 (2006). Les Ankhou lui rendent hommage aujourd'hui en publiant dans leur revue le dernier texte qu'il a envoyé, le Compte-Rendu des Actes d'un Colloque.

D'un monde a l'autre. Textes des Pyramides & Textes des Sarcophages. Actes de la table ronde internationale "*Textes des Pyramides versus Textes des Sarcophages*", 24-26 septembre 2001.

Edités par **Susane Bickel** et **Bernard Mathieu**. *Bibliothèque d'Étude, 139. Institut Français d' Archéologie Orientale, Le Caire, 2004. 311 pp., some figures.*

Review by Jorge Roberto Ogdon

At last it has appeared the acts of this highly important meeting, through the IFAO, Cairo, which includes the works of 14 scholars devoted to the profound study of the Pyramid Texts (PT) and the Coffin Texts (CT).

The first paper by well-known scholar **J.P.Allen**, "*Textes dialectaux dans les Textes des Pyramides du Moyen Empire*" (pp. 1-14), deals with the epigraphic and dialectic traits which are to be found in the Middle Kingdom examples of those earlier texts and which has been transmitted by means of copies on papyrus sheets, noting that the confusion between ***b*** and ***m*** seems to be a regional mark of northern traditions, while the specific variation ***m3n*** for ***m33***, "to see", would be a peculiarity of the El-Bersheh area. On the other hand, the verbs with a prefix appear to be a local trait of Deltaic and Memphite regions. It also seems that these forms are common to the PT and the neo-Egyptian, which may represent more properly the Northern dialects of the ancient Egyptian language, as it was already suggested by W.F. Edgerton. Furthermore, the negative particle ***nn*** for ***n(i)*** seems to be a Southern trait, perhaps proceeding from the Theban dialect itself because Middle Egyptian seems to be thus; at least, the variation is testified for Southern and Middle Egypt documents alone.

The second article by **J.Baines**, "*Modelling Sources, Processes and Locations of Early Mortuary Texts*", touches upon the social context in which the mortuary writings were produced and their final destinies and destinataries. For the PT the author proposes an oral and ritual tradition, meanwhile the table and list compositions seem to be attested in a written form before they were re-transformed for oral realization. The author suggests that the writing of funerary texts goes back to Second Dynasty sources, and that it has been necessary to cross significant boundaries of decorum and usage before creating the PT and CT, and that the extant material could be due to the taken of small steps, each at one time, during the mortuary preparation of funerary rituals and the paraphernalia surrounding the mummy: for example, more emphasis should be placed upon the study of the royal and non-royal coffins of the Old Kingdom for a more fitting study of the PT.

The third paper by **N.Beaux**, "*La marque du 'divin'. Comparaison entre deux corpus funéraires: les Textes des Pyramides et les Textes des Sarcophages*", is a long and in-depth analysis of the use of determinatives for proper names of gods and goddesses, and for the word "god" and the like, in both the Pyramid and Coffin Texts. It seems that in the former, the use of Gardiner Sign-list G7 is overwhelming, whatsoever it is a god, a goddess or a concept of the "divine" in general, with very few exceptions to the general rule. Contrarywise, in the CT each divine personification can have a representation of its own, with a more general employment of Gardiner Sign-list A40 (for males) and B1 (for females), while the use of R8 (the ***nṯr***-mast) or rarely A50 is also attested. In the PT of Unis and Teti, the feminine form ***nṯr.t*** is represented *two* times by I 12, and the names of Horus and Seth may be determined or written with G5 above V30 (in Unis), above R12 (in Teti) or above R 8 (in Pepi II). The author remarks a tendency towards categorization in the CT, a time when more appropriate semantic indicators for each divine entity were applied to them. The name of Seth is a special case: in its vast majority, in times of the PT, the Sethian animal (E21) was the only one represented to denote his name in the times of Unis, although in Teti to Pepi II only its phonetic signs were employed. Sometimes, G7 replaced this usage. This shows that the Sethian animal was purposefully omitted in writing the name of the god, at least in the context of the PT. Certainly, there are some special cases, such as that of ***3kr***, which name was determined by an specific

double lion, firstly with both heads in the likeness of a lion, and sometimes in the likeness of a human being, already in the PT (see our "Notes on the Name and the Iconography of the God *Jkr*", in *Varia Aegyptiaca* 2, 1986, 127 ff.), and that in the CT it was changed to the customary A40.

The fourth article by **E.Béne** and **N.Gilhou**, *Le 'Grand Départ' et la 'Suite A' dans les Textes des Sarcophages", is a long study of Spells 213-219* ("Suite A", so-called by H. Altenmuller), which were increased by Spells 220-222 and 245-246. The paper analyses the versions in the Pyramid Texts and the Coffin Texts in order to obtain a fuller vision on these texts, which deal with the "Great Départ" so-called. The Pyramid Texts recessions are shorter than those preserved by the Coffin Texts, possibly due to lack of space for the longer versions. It is noted the different ways to shorten a formula, viz.: absence of paragraphs or formulas, the inversion of a passage or formula and the employment of a different one. The paper is full of extensive tables of location, appearance or disappearance of a Spell, etc.

The fifth note by **C.Berger-El Naggar**, "*Des Textes des Pyramids sur les papyrus dans les archives du temple funéraire de Pepy Ier.*", concerns precisely what the title implies: examples of the PT as found on papyrus-sheets proceeding from the funerary temple of the pyramid of Pepi I. The paper is illustrated by these examples, a good opportunity to see what all knew: that the PT were preserved in papyri.

The sixth paper by **S. Bickel**, "*D'un monde a l'autre: le thème du passeur et de sa barque dans la pensée funéraire*", is a long and interesting analyses of the theme of the Ferryman in the PT and the CT, which we highly recommend to our readers. We treat the theme in our "*The Celestial Ferryman in the Pyramid Texts*" (Buenos Aires,1977,1980,1984; Spanish edition: "*El Botero Celestial en los Textos de las Pirámides*", on-line in: www.egiptología.com, sección Religión y Mitología, Barcelona, 2001).

The seventh article by **L. Coulon**, "*Rhétorique et stratégies du discours dans les formules funéraires: les innovations des Textes des Sarcophages*", deals with the use of words in the texts of the PT and the CT and how they can reveal the diverse ways to express ideas therewith; the different employments of the discourse in both sources, their different contexts, etc., are reviewed thoroughly.

The eight paper by **K. Goebs**, "*The Cannibal Spell: Continuity and Change in the Pyramid Texts and Coffin Texts Versions*", makes a complete comparison and analysis of both versions of the famous "Cannibal Hymn", on which we wrote a note several years ago ("*Un análisis literario del 'Himno Caníbal' en los Textos de las Pirámides*", Bilingual Edition, Buenos Aires,1980, 2001), but on which see now the present paper for a wider understanding and comprehension of this highly important product of the early Egyptian literature.

The ninth article by **H.M.Hays**, "*Transformation of Context: The Field of Rushes in the Old and Middle Kingdom Mortuary Literature*", touches upon the preservation and modifications produced regarding this important mythical place, a theme on which see also our "*Further Notes on 'A New Dramatic Argument in the* Coffin Texts *(Spells 30-37)*", in *Discussions in Egyptology* 51, 2001, 78 (# 2). In the context of "The Reception in the West", the Field of Rushes replaces the Field of Offerings, but in this case the substitution is altogether clear.

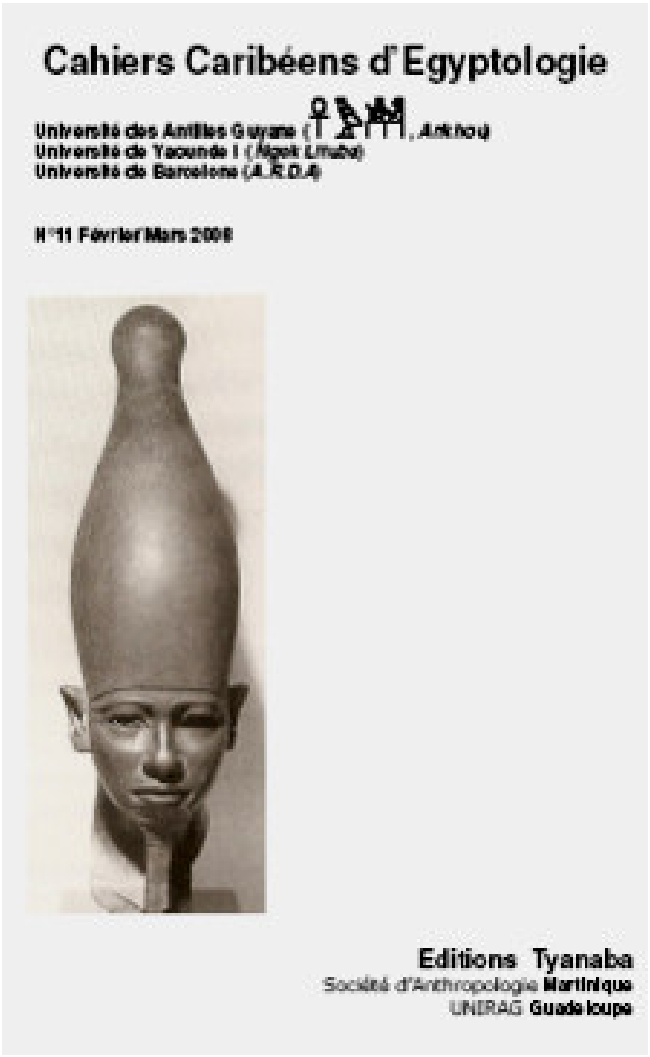
The tenth and eleventh papers: the former by **L.Gestermann**,"*Sargtexte aus Dair al-Birsa: Zeugnisse eines historischen Wendepunktes?*", deals with texts proceeding from the archaeological context of Deir el-Bershah, while the latter by **J.Kahl**, "*Religiose Sprachsensibilitat in den Pyramidentexten und Sargtexten am Beispiel des Namens des Gottes Seth*", treats the appearance of the proper name of Seth in both fonts.

The twelfth section by **B.Mathieu**, "*La distinction entre Textes des Pyramides et Textes des Sarcophages est-elle légitime?*", as its title suggests, poses the theme of the different sources for each of the two great *corpora*. A negative answer is perhaps in order, says the author, after a thorough analysis of them. I am in full agreement with him in this regard, and this is also shown by the existence of the funeral drama "The Reception in the West", which we were able to trace both in the PT and the CT (see our *ditto* above, and "*The Reception in the West. An Early Funerary Drama Rediscovered. Second Preliminary Report, 2002*", in *Discussions in Egyptology* 55, 2003,79-92).

The thirteen note by **I.Pierre-Croisiau**, "*Nouvelles identifications de Textes des Sarcophages parmi les 'nouveaux' Textes des Pyramides de Pépy Ier et Merenrê*", also points in the same direction.

Finally, the fourteenth article by **P.Vernus**, "*Le syntagme de quantification en égyptien de la premiere phase: sur les relations entre Textes des Pyramids et Textes des Sarcophages*", deals with a long and interesting way in the matter of figures and ciphers as they are noted in both fonts, being matters of detail and differences between them.

Summing up, this is a very recommendable book for anyone interested in the studies of the Pyramid Texts and the Coffin Texts, and we do recommend to every reader of this humble note to incorporate this title in his/ her own bookshelves.

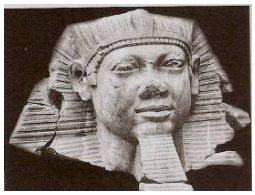


Cahiers Caribéens d'Egyptologie

N° 11 Février/Mars 2008

Karine Gadré & Sylvie Roques
Catalogue des constellations
Juan Jose Castillos
Jefaturas, elites y los origenes de la estratificación social en Egipto
Lisa Mawsdley
Unprovenanced and provenanced potmarks from Tarkhan
Gaelle Bréand
Signes sur poteries et enregistrement comptable en Égypte pré et protodynastique. L'exemple du signe des « bâtons brisés »
Alain Anselin
L'Intention phonétique III. Le potier et le scribe
Lorène Labridy & Fabrice Silpa
Aegyptio-Graphica VIII. L'iconographie protodynastique des deux lutteurs
Alain Anselin
Aegyptio-Graphica XII. Le hiéroglyphe E34 et le nom fossile du lièvre en égyptien
Oum Ndigi
Ngok Lituba III. Description comparée de deux powerfacts africains, le sceptre *nḫ3ḫ3 du pharaon et le jàỳ li bɔmbɔk basaa*
Jean-Philippe Gourdine
Ngok Lituba IV. Les Basaa du Cameroun et l'Afrique de l'Est, perspectives d'étude génétique
Graziela Gestoso-Singer
Egipto y sus periferias en el Levante durante la dinastía XVIII
Wolfram Grajetzki
A new vizier of the Middle Kingdom: Amenemhat-ankh
Adel Zine Al-Abedine
Une statue du dieu Anubis

Huitième Séminaire des Ankhou



Vente en librairie :
Cybèle 65 bis rue Galande, 75005 Paris France

Vente en ligne :
Culturediff' **http : // www.culturediff.org/**